

288248

*nu obiect*

LES  
**POLONAIS,**  
LES  
**LITHUANIENS**  
ET LES  
**RUSSIENS**  
CÉLÉBRANT  
EN FRANCE  
LES PREMIERS ANNIVERSAIRES  
DE LEUR RÉVOLUTION NATIONALE  
DU 29 NOVEMBRE 1830 ET DU 25 MARS 1851.

*875*

PARIS,  
CHEZ HECTOR BOSSANGE ET C<sup>ie</sup>,  
QUAI VOLTAIRE, N° 11.  
IMPRIMERIE DE H. FOURNIER, RUE DE SEINE, N° 14.  
1832.

*288248*  
*E. 111 462*

LES  
POLONAIS,  
LES  
LITHUANIENS  
LES  
RUSSIENS  
EN FRANCE  
LES FÊTES ANNIVERSAIRES  
DE LEUR RÉVOLUTION NATIONALE  
DU 20 NOVEMBRE 1830 ET DU 22 FÉVRIER 1848

172

842882



PARIS

CHEZ HECTOR BOSSANGE ET C<sup>o</sup>  
GRAND PÔLE 11  
IMPRIMERIE DE M. TOURNIER, RUE DE SEINE, N. 14  
1832

78/2551.2



La cause de la révolution nationale du 29 novembre 1830 ayant momentanément succombé, les Polonais arrivés à Paris, jaloux de célébrer dignement le premier anniversaire de leur révolution, écrivirent le 24 novembre, au général Lafayette, une lettre, la signèrent, à l'exception de quelques-uns, en invitant le Comité central à donner de l'éclat à cette solennité. Le général y répondit, et le 29 novembre 1831, à 7 heures du soir, à cette même heure où le premier coup de fusil était parti contre le château du Belvédère à Warsovie, le général Lafayette, portant l'uniforme du premier grenadier de la garde nationale polonaise, ouvrit la séance. Après lui parlèrent M. Howe et M. Joachim Lelewel; et M. Lemerancier lut des vers analogues à la circonstance.

La salle des séances ordinaires du Comité central français-polonais, rue Taranne, n° 12, ornée de drapeaux français, américains et polonais, présentait un coup d'œil imposant et mélancolique à la fois.

À la fin de la séance, M. Léonard Chodzko présenta à la signature de ses compatriotes deux adresses : une au général Lafayette, et l'autre au peuple de l'Union américaine. Ces deux adresses, ornées de belles gravures, par M. Antoine Oleszczynski, du génie de la Pologne et des portraits de Pulaski, de Malachowski, de Kosciuszko, de Dombrowski, de Czacki, de Sniadecki, de Poniatowski et de Bielinski, qui embrassent l'histoire des succès et des revers de la Pologne contemporaine, civile, militaire et littéraire.

Les trois premiers portraits représentent les temps de la décadence et de la chute de la république, c'est-à-dire la Confédération de Bar, la Diète constituante, et la Révolution de 1794. Les trois qui suivent rappellent les légions polonaises et l'instruction nationale dans les Terres Russiennes et dans la Lithuanie, à une époque d'espérance où les efforts de la nation opprimée semaient les germes de la renaissance de la Pologne sur un sol fertile. Les deux derniers caractérisent le duché de Warsovie attaché au destin de l'empire français, et le petit royaume constitutionnel de Pologne aux prises avec l'empire despotique de la Russie. Enfin, au milieu du tableau, on remarquait un symbole de la dernière révolution. Sur l'adresse au peuple de l'Union américaine, on distinguait encore les deux portraits de Washington et de Jefferson.

**LETTRE**  
**AU GÉNÉRAL LAFAYETTE,**

PRÉSIDENT DU COMITÉ CENTRAL

EN FAVEUR DES POLONAIS.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Unis par les mêmes sentimens de fraternité et d'intentions autour de l'autel de notre patrie en deuil, nous ne pouvons laisser passer inaperçu le jour anniversaire de la révolution polonaise du 29 novembre.

Jetés, à la suite de nos désastres, sur le sol hospitalier de la France, nous désirons saisir la première occasion pour vous témoigner solennellement à vous, général, et à tous les membres du Comité polonais-français et du Comité polonais-américain, l'expression de notre reconnaissance et celle de tous nos compatriotes absens, partageant nos sentimens.

Le soleil de juillet n'éclairait pas encore l'horizon de la France; les flammes de la liberté polonaise, allumées dans la nuit du 29 novembre, ne brillaient pas encore sur les plaines de notre vieille république; la plus révoltante tyrannie pesait encore sur notre patrie, lorsque, le 12 février 1830, le jour du quatre-vingt-quatrième anniversaire de la naissance de Kosciuszko, vous daignâtes, général, agréer les hommages de nos compatriotes, résidant à cette époque à Paris. Vos paroles prophétiques, prononcées alors, trouvèrent de l'écho dans nos cœurs. Vous nous aviez dit, général, *qu'il nous appartenait de vivre d'espérances, et que notre esprit de nationalité, que nous avons su conserver dans toutes les vicissitudes, deviendrait un jour le salut de notre patrie!* Ce jour-là, c'était le

29 novembre 1830. Vous nous l'aviez prédit dix mois d'avance. Celui de 1831 nous portera les mêmes augures!...

Cet anniversaire nous est trop cher, il nous rappelle une époque trop mémorable, pour qu'aujourd'hui, où le malheur est à son comble, où les dernières rigueurs ont été déployées contre tout un peuple qui ne devra sa prochaine résurrection qu'à une protestation toujours vivante, toujours permanente, nous ne célébrions pas le premier anniversaire de notre révolution.

Daignez, général, nous indiquer les moyens de nous mettre en rapport avec le Comité central, pour arrêter le programme de cette fête nationale. Cette solennité doit laisser des souvenirs ineffaçables dans nos cœurs; elle consolera nos compatriotes réfugiés à l'étranger; elle ranimera l'espoir de ceux qui sont restés dans leur patrie, et qui n'ont pu échapper à l'oppression et à l'esclavage; elle nous procurera enfin le bonheur de contempler le généreux et constant protecteur de la cause polonaise, notre premier grenadier de la garde nationale de Pologne.

La concorde et l'union président à nos actions, il est facile de s'en convaincre par le nombre des signatures des Polonais qui ont pris part à la dernière révolution, qui se trouvent actuellement à Paris, et qui souscrivent à une proposition utile, indispensable, spontanée, énergique, et toute nationale.

Paris, ce 24 novembre 1831.

Suivent les signatures :

Wladimir Kormanski; Édouard Rottermund; Macaire Rykaczewski; Vincent Skowronski; Joseph Meyzner; Adam Gurowski; Antoine Antonowicz Przeciszewski, nonce à la Diète; Charles - Édouard Wodzinski; Jean Karwowski, nonce à la Diète; Valentin Zwierkowski, député à la Diète; Adam Lubart Kolysko, nonce à la Diète; Valentin Krosnowski; Bartholomé Beniowski; Roch Rupniewski; Léonard Rettel; Al-

bert Kazimirski; Zenon Swientoslawki; Jean-Kasimir Ordyniec; Jean-Albert Grotkowski; Félix Saniewski; Louis Zambrzycki, nonce à la Diète; Antoine Hluszniewicz, nonce à la Diète; Alexandre Swientoslawski; Antoine Oleszczynski; Louis Wolowski; Félix Wolowski; Jean-Napoléon Laski; Gaëtan Slepikowski; Félix Sadowski; Albert Rozecki; Ignace Maciejiowski; Stanislas Brykczynski; Jean Schel-Viettinhoff; Léonard Rozbicki; Joseph Kondratowicz; Stanislas Paprocki; Adam Piszczatowski; Dieudonné Bobij de Kermelin; Ignace Trzebiatowski; Joseph Postempski; Romain Soltyk, nonce à la Diète; Léon Lubienski; Félix-Napoléon Zaba; Joseph Tanski; Charles Wodzinski; Léon Wodzinski; Stanislas Chlapowski; Titus Dzialynski; Léon Smitkowski; Maurice Mochnacki; Camille Mochnacki; Jules Slowacki; Joseph Malinski; Bogdan Janski; Albert Sowinski; Joachim Lelewel, nonce à la Diète du district de Zelechow; Léonard Chodzko.

---

## RÉPONSE DU GÉNÉRAL LAFAYETTE,

MESSIEURS,

Je me suis empressé de présenter votre noble et touchante lettre au Comité central polonais. Vous ne doutez pas des sentimens de sympathie et d'émotion avec lesquels nous recevons ces premières communications, et combien nous éprouverons ces mêmes sentimens en faisant une connaissance personnelle avec vous. Le Comité central et le Comité américain se sont réunis pour seconder vos vœux patriotiques de la manière qui paraîtra le plus convenable à l'anniversaire qui doit nous réunir et à la situation où nous nous trouvons, car nous faisons en tout, Messieurs, cause commune avec vous. Deux commissions ont été nommées à cet effet, et je m'en rapporte à elles pour vous rendre compte de ce qui aura été arrêté; mais je ne puis terminer cette réponse sans vous offrir, en mon propre nom, l'expression de ma reconnaissance pour la manière dont vous daignez me rappeler une circonstance chère à mon cœur, et une prédiction que vous avez si héroïquement effectuée, et dont le succès définitif, malgré vos nouveaux malheurs, nous donnera lieu, j'espère, de célébrer un jour, avec plus d'éclat, la glorieuse journée du 29 novembre.

Agréé, je vous prie, la profonde et reconnaissante affection du garde national polonais, président du Comité central.

Signé LAFAYETTE.



---

---

# DISCOURS

## DU GÉNÉRAL LAFAYETTE,

PRÉSIDENT DU COMITÉ CENTRAL.

Improvisé dans la séance anniversaire du 29 novembre 1831.

---

MESSIEURS,

La célébration du glorieux anniversaire qui nous rassemble dans cette enceinte, en même temps qu'elle est empreinte de notre douleur présente, n'en est que plus touchante encore lorsque ce vif et profond sentiment s'unit aux héroïques souvenirs que la révolution du 29 novembre nous retrace, et aux espérances qu'elle nous a donné le droit de conserver.

C'est au nom du Comité central et de tous les Comités polonais de France, au nom du Comité américain, interprète des associations polonaises de l'autre hémisphère, qu'un vieux compagnon d'armes de Pulaski et de Kosciuszko, honoré à la fin de sa carrière du titre bien précieux pour lui de garde national polonais, vient aujourd'hui accueillir les premiers de nos frères proscrits arrivés dans cette capitale. Puisse la terre hospitalière et sympathique de France devenir pour eux une seconde patrie, sans que cette adoption, ambitionnée par nous, leur fasse rien perdre de l'inaltérable nationalité qui, dans tous les temps, fut leur gloire et leur salut !

Je ne retracerai point ici les hauts faits d'armes, d'indépendance et de liberté polonaises, qui ont successivement illustré tant de siècles de l'histoire, et qui, pendant les dernières quatre-vingts années, ont brillé d'un nouvel éclat au milieu des atroces et honteuses combinaisons de l'ambition, de la fraude, et de la

pusillanimité des gouvernemens étrangers, contre votre noble et malheureuse patrie. Et cependant nous avons besoin de rappeler les longues et glorieuses campagnes où les légions polonaises, combattant pour la cause française, ont cimenté de leur sang, sous le drapeau tricolore, l'union qui doit à jamais régner entre les deux peuples.

Dernièrement encore, n'est-ce pas à vous, j'aime à le proclamer de nouveau avec une juste reconnaissance, n'est-ce pas à vous, Polonais, que l'Europe, que la France surtout, ont dû d'avoir été préservés de l'invasion des armées du Nord ? Ce n'est pas ici, c'est à la tribune nationale de France qu'il me convient d'exprimer à cet égard tous les divers sentimens dont mon cœur est plein.

Quelque plaisir que je trouvasse à retracer moi-même les derniers prodiges de vos efforts pour la liberté et l'indépendance de votre patrie, je dois laisser ce soin à une voix plus éloquente que la mienne, à celui de vos concitoyens qui prit une si grande part à votre révolution, et dont les dangers récents, pour parvenir jusqu'à nous, nous ont fait éprouver tant d'anxiété.

Mais avant qu'il prenne la parole, permettez au président du Comité américain de vous rendre compte de ce qui a été fait dernièrement dans les États-Unis, des résolutions de diverses associations, parmi lesquelles se trouve l'Académie de West-Point, digne sœur en patriotisme et en sentimens pour vous de l'École Polytechnique de France. Nous vous présentons, Messieurs, les drapeaux offerts par la jeunesse de Boston, et qui attendront le moment de paraître à la tête de vos légions, lorsque, l'anniversaire de ce jour étant de nouveau célébré dans Warsovie, tous les cœurs français et américains s'uniront pour crier avec vous : Gloire à la Pologne ! vive la Pologne !

---

---

# DISCOURS

## DE M. S.-G. HOWE,

PRÉSIDENT DU COMITÉ AMÉRICAIN-POLONAIS.

---

M. S.-G. Howe, président du Comité américain-polonais, le même qui avait été chargé par les États-Unis de présenter à Warsovie même les adresses et les deux magnifiques drapeaux envoyés par un peuple trans-atlantique, a pris la parole après le général Lafayette. En prononçant son discours rempli des sentimens les plus élevés, il lut en même temps les adresses des villes de New-York et de Boston; en présentant ensuite aux regards des assistans les deux drapeaux américains, il s'écria :

«... Ces drapeaux furent destinés à flotter au centre des ré-gimens polonais, ces adresses à être lues à Warsovie, ces sous-criptions à soulager les veuves et les orphelins des héros morts pour la patrie; mais quel triste contraste! Nous sommes obligés de poser ces drapeaux sur le tombeau de la Pologne; nous lisons nos adresses en présence d'une poignée de braves qui, échappés au glaive des bourreaux, cherchent l'hospitalité dans l'étranger. Et nos jeunes gens, qui se préparent à marcher pour la défense de la Pologne, doivent remettre leurs épées dans le fourreau en attendant que l'heure de la vengeance soit sonnée. Elle sonnera, cette heure, braves Polonais! Votre patrie sera libre, et non pas seulement la vôtre, mais encore tous les pays qui maintenant gémissent sous le poids de l'op-pression. La raison marche d'un pas de géant; on ne peut pas l'arrêter; c'est en vain qu'on l'entoure des ruses de la diplo-matie, qu'on lui oppose des murailles d'airain; car les peuples ont droit de se faire gouverner comme ils l'entendent; ils ont le droit de forcer ceux qu'ils emploient, et qu'ils paient pour tenir le gouvernail de l'Etat, de diriger le bâtiment à leur gré, et ils ne souffriront pas long-temps qu'on s'oppose à leur vo-lonté. »

---

---

# DISCOURS

## DE M. JOACHIM LELEWEL.

---

---

MESSIEURS,

QUATRE mois se sont écoulés depuis que nous avons célébré à Warsovie l'anniversaire de la révolution de juillet (1). Confians dans la justice de notre cause, au milieu des plus brillantes espérances, nous étions loin, alors, de penser que nous serions invités par les comités réunis de France et d'Amérique à l'effet d'assister, à Paris, à la commémoration de la révolution du 29 novembre 1830. Le sort et la Providence en ont disposé ainsi!

Si l'on peut, par analogie, déduire l'avenir du passé, la nation polonaise doit espérer que le moment de sa restauration n'est pas éloigné. Chaque nation, dans son existence, développe son caractère, ses idées et ses moyens d'agir. Ceux de la nation polonaise ne sont pas remplis par des actions marquantes; mais ils se suivent lentement et d'une manière naturelle, avançant à mesure et malgré toutes les entraves. Ils paraissent chanceler, tomber en oubli, et ils ne se reposent que pour se relever avec plus de vivacité, pour accélérer leur course renouvelée, et pour aboutir au but indiqué par la grande idée nationale. C'est de cette manière que nous voyons s'élever la grandeur primitive de l'État sous nos premiers Boleslas; se consolider notre nationalité sous les Piasts, et ensuite sous Ladislas-Lokietek; se développer la politique et la toute-puis-

(1) Voir la note, page 22.

sance de la noblesse ; s'organiser une république bien différente de toutes les anciennes et de toutes ses contemporaines, uniques dans leur genre. Enfin, dans la décadence même de la république et de la nation, le même caractère, la même couleur occupent cette triste idée, qui devrait amener sa chute. A pas lents, à pas mesurés, tout s'accomplit jusqu'au dernier moment qui touche au but proposé, par l'attente, par le sentiment et par la disposition de la nation tout entière.

Les derniers instans de la chute de la Pologne ont été ennoblis par des efforts réitérés pour soutenir son existence. Vains efforts ! La décadence préparée depuis deux siècles était inévitable, et devait être pleinement accomplie. Elle s'accomplit en effet ! Je rencontre mes vieux compatriotes, je leur demande s'ils avaient quelque espérance de sauver leur patrie dans leurs derniers efforts sous Kosciuszko ; ils me répondent unanimement : « Non, nous ne pouvions pas présumer que nos efforts eussent pu la sauver ; mais c'était notre devoir de la défendre, et nous avons rempli notre tâche. »

Tout le monde a su apprécier leur héroïque courage. Par leur admirable conduite ils jetaient des germes de la renaissance future de la Pologne. Ces germes ne furent que trop féconds dans tous les mouvemens nationaux. Dépouillé de sa patrie, le Polonais est allé errer chez les nations de l'univers, pour leur faire connaître ses sentimens et son infortune ; il saisissait toutes les occasions favorables, pour retrouver sa liberté et son indépendance anéanties. A chaque rayon d'espérance, à chaque éclair que les orages politiques jetaient sur l'humanité, il s'engageait dans les entreprises les plus périlleuses. Les revers ne le décourageaient nullement. Le destin semblait opprimer sa chère Pologne tour à tour par les monarchies et par les défections des républiques (1) ; mais le Polonais ne désespérait jamais. De retour à ses foyers, sur les plaines de la Vistule et de la Vilia, ses efforts multipliés, unis aux exploits militaires des Français, donnaient de nouvelles preuves que la force de la nation devenait de moment en moment plus énergique et plus

(1) *Lemercier*. Vœux d'un membre du Comité polonais, adressés au gouvernement du roi des Français, p. 5.

respectable ; que l'existence de la Pologne devenait de jour en jour plus possible et même inévitable.

L'Europe et sa timide politique n'admettaient pas que la Pologne pût jamais se relever par ses propres forces ; mais la grande idée nationale avait mûri. Elle préoccupe le peuple, elle pénètre son ame, lui prête des moyens, et le précipite à hâter un soulèvement qui étonne tous ceux qui ne concevaient pas la marche de l'esprit humain. Ne se fiant qu'à lui seul et à sa juste cause, le peuple impatienté faisait un pas téméraire, mais indispensable, qui devait réussir, « si l'on eût tiré parti « de toutes les ressources qui s'offraient intérieurement ; si l'on « n'eût pas paralysé les efforts qui auraient secondé l'élan uni- « versel ; si l'on eût frappé un coup qui pouvait être décisif (1). » Dix mois d'une lutte inégale, soutenue contre la plus formidable puissance, avec un dévouement et une persévérance sans exemple, prouvèrent suffisamment jusqu'à quel degré l'idée nationale s'était élevée, et qu'elle ne cesserait d'agir avant qu'elle eût atteint son but.

La solennité du jour que nous célébrons transporte toute l'attention de chaque Polonais sur ses plaines paternelles. Là, où jadis florissait une grande république, demeure un peuple assujéti et captif au milieu des tombeaux et des décombres, nouvellement rougis du sang qu'il versa pour recouvrer sa nationalité indépendante. Là, où son existence est renversée, il ne cesse de réclamer sa restauration, et il ne s'ébranle que pour la liberté, pour l'indépendance et pour ses antiques institutions républicaines. Le laps de temps, ni la continuité des revers et des désastres les plus épouvantables, n'affaibliront jamais ses souhaits. Récemment, toutes les parties de l'ancienne Pologne du domaine russe se sont remuées. On a vu les Polonais dans leur petit royaume, les armes à la main, se révolter contre des oppresseurs dix fois plus nombreux ; on a vu les Lithuaniens, les Samogitiens, et les Polonais de Wolhynie, de Russie-Blanche, de Podolie et de l'Ukraine, sans armes, s'in-

(1) Voyez la note officielle de l'ancien gouvernement de Czartoryski, citée dans le discours du général Lafayette à la Chambre des Députés ; séance du 20 septembre 1831.

surger et tenir tête contre les troupes de ligne. La possibilité de l'entreprise, bien conçue par la nation elle-même, ne devenait douteuse que pour ceux qui, incapables de se pénétrer de la confiance, exposaient une affaire trop intéressante pour tous les peuples à la prépondérance matérielle du plus puissant, à la méfiance désorganisatrice, et à la merci du sort, par une inactivité impardonnable. Dans les derniers momens, les Polonais se soumièrent à une persévérance éprouvée; et, dans leur épuisement, ils se félicitaient d'avoir formé, pendant une année, avec leurs corps, un rempart pour l'Europe; ils se consolèrent en songeant qu'ils lui procureraient des momens bien précieux pour réfléchir mûrement sur sa position actuelle.

Frustrés dans nos dernières tentatives, nous sommes retombés dans des malheurs et dans des souffrances qui séviront plus que jamais, qui nous accableront, nous et nos familles; mais toutes les calamités, quelque cruelles qu'elles puissent paraître, ne feront qu'ajourner le moment d'une restauration complète. Elle est immanquable, quoiqu'il ne nous reste, dans ce moment d'infortune et de crise, que le souvenir du passé et l'espérance future.

Nous, Polonais, réfugiés sur le sol de la France, nous ne sommes pas venus pour la seule sûreté de nos personnes, ou seulement pour nous soustraire à la poursuite de nos ennemis: nous cherchons un asile sûr pour plaider notre cause, pour nous constituer les interprètes des vrais sentimens de nos compatriotes. Le jour de l'anniversaire de notre révolution du 29 novembre, où la jeunesse appela toute la nation à une entreprise mémorable et glorieuse; le jour dont la solennité reconnue, Messieurs, par vos sentimens élevés, et célébrée par vos généreux soins pour nous faire connaître votre attachement, même du moment où notre astre s'est éclipsé; ce jour, dis-je, nous présente la première occasion pour remplir notre mission publiquement, et à la face de l'univers.

Il serait superflu de provoquer ici les sentimens des Français en notre faveur. Cimentés par les nombreux rapports des deux nations depuis des siècles, ils ne sont que trop affermis et hautement prononcés. Les connaissances, les opinions, les idées communiquées et acceptées; le penchant politique, alimenté

par l'intérêt bien connu ; enfin les événemens qui depuis quarante ans remplirent l'Europe de la gloire de la France, à laquelle les Polonoises dévouaient, et dans laquelle ils mettaient toutes leurs espérances, consolidèrent cette sympathie qui devient un exemple pour les autres, et augmentèrent chez les Français une affection qu'ils ne cessent de témoigner à ceux qui, après avoir subi un martyr pour la liberté, unissent avec toute confiance leur sort futur à celui de la France.

Au milieu des souhaits amicaux que les peuples nous manifestaient, la France se distingua par des manifestations éclatantes. Elle se ressouvenait à chaque moment de ses compagnons d'armes, elle confraternisait avec la Pologne. Les nouvelles de nos avantages et de nos prospérités faisaient tressaillir de joie tous les cœurs ; celles de nos revers et de nos désastres remplissaient de douleur et excitaient les émotions les plus amères. De pareilles preuves de l'attachement national pénétraient au fond l'ame des Polonais qui revendiquaient leur terre natale. Que de sensations n'excitent-elles pas chez les réfugiés au sein de la France !

Le peuple polonais, s'il pouvait être indépendant, aurait trouvé les moyens de prodiguer sa reconnaissance ; subjugué, il nous a transmis la tâche de la faire connaître. Dans la réunion actuelle je suis l'interprète de mes compatriotes. Je suis fier de parler en leur nom. La nation hospitalière, généreuse et amie, sait bien apprécier toute la sincérité de nos aveux et de nos expressions ; elle les agréera comme un hommage d'affection nationale sans bornes.

Mais je dois m'adresser encore spécialement à vous, Messieurs, qui saisissiez chaque occasion pour faire éclater et la sympathie nationale et vos propres sentimens individuels. C'est aussi pour moi un engagement infiniment flatteur, et je m'en félicite, d'exprimer nos espérances dans une réunion des personnes les plus illustres et les plus renommées, qui nous honorent de leur amitié.

Vous, Messieurs, à qui j'ai l'honneur de m'adresser, vous sentez bien qu'il m'est difficile de remplir mes engagements. Vous, vous avez montré une prédilection toute particulière pour la Pologne ; vous vous êtes occupés de sa cause dans vos



écrits éloquentes et pleins de feu , dans des journaux qui propageaient les lumières ; vous vous en êtes occupés en publiant de savans ouvrages , qui savaient exciter tout l'intérêt pour elle. Vos manières , vos soins firent une impression profonde sur les esprits préoccupés de tout ce qui est vrai et juste.

Mais au moment où nous étions joués et abandonnés par la politique craintive et insidieuse , oubliés et négligés dans d'autres ressorts qui furent capables de nous fournir des moyens efficaces pour nos efforts , vos voix se sont élevées. Messieurs les députés de la chambre , chargés de toute confiance nationale , vous avez su pénétrer la mission qui vous a été confiée , et vous avez cru répondre aux souhaits de votre nation en embrassant notre cause. Les vœux généreux , qui désiraient que le ministère de la France reconnût le gouvernement suprême de la Pologne et l'indépendance de la nation , furent indiqués dans les discours prononcés à votre tribune. Vos instances énergiques retentirent dans nos ames ; elles ont soulagé nos peines ; et vos noms , Messieurs , chéris chez les peuples étrangers , ne cesseront de vivre dans le souvenir de la nation polonaise.

Vous , Messieurs du comité central français-polonais , vous avez laissé dans nos esprits un souvenir ineffaçable. Vous avez plaidé pour nous , et vous avez pris avec persévérance et un zèle infatigable notre défense. Vous avez appuyé par votre initiative toutes les questions avantageuses pour la Pologne ; vos obligations pressentimens devinaient nos desirs , et devançaient par des présages favorables tous nos mouvemens. Vous seuls , vous avez brisé les entraves qu'opposait une politique ombrageuse , et vous vous êtes communiqués avec nous. Par votre entremise , une adresse de la garde nationale polonaise était présentée à la garde nationale française , et les vœux nationaux se ranimaient au sein du comité polonais. Vous avez relevé nos espérances ; vous nous avez encouragés , et vous devenez notre consolation. Vos empressements , vos instances , votre bienveillance , vos soins et vos peines nous assistent sans relâche. Vous nous tendez la main pour nous introduire dans les régions de la France , qui doivent devenir notre patrie adoptive.

Et vous , illustre et respectable général Lafayette , vous qui partagez la gloire des nations des deux hémisphères , votre belle ame



connaît la valeur de la liberté ; votre esprit juste a bien apprécié le but de notre mémorable lutte, et vous avez tourné tous vos vœux et toute votre sollicitude vers elle. Vous savez inspirer vós compatriotes des mêmes sentimens que vous nous prodiguez. Contemplez ces lambeaux du premier drapeau enlevé à notre puissant ennemi ; contemplez ces fruits de nos premières victoires , que nous avons , dès le commencement de notre guerre sanglante , remportés sur nos agresseurs. Mes compatriotes , qui étaient témoins actifs de la lutte acharnée comme volontaires , et les vaillans officiers actuellement présens , et ceux qui se dirigent vers la France et vers sa capitale , vous raconteront tous les détails des combats de nos braves soldats : ils les conduisaient eux-mêmes à des victoires. Ils vous diront tous les succès de notre courageuse armée. Elle a peuplé nos provinces de prisonniers de guerre ; elle a garni les murailles de notre cité antique des nombreux trophées , des étendards , des drapeaux et des signes militaires ; elle a orné nos églises avec des riches chapelles abandonnées par l'ennemi épouventé ; elle a rempli les arsenaux des armes et des canons arrachés à nos spoliateurs. Tous ces trophées ont disparu actuellement ; mais il viendra un temps qu'ils reparaitront ! Réduits au pèlerinage , nous nous sommes échappés avec nos consolations , nos espérances , et avec ces faibles lambeaux , qui n'ont de valeur que par le souvenir de nos efforts et de nos exploits. Acceptez , général , de nos mains ce souvenir. Nous vous le remettons au moment où nous célébrons notre gloire et notre deuil ; nous vous le déposons comme un témoignage d'affection nationale pour vous.

Au milieu des héros et des guerriers américains , à côté de Washington et de Lafayette , les noms polonais de Pulaski et de Kosciuszko , rentrèrent dans le sanctuaire de l'histoire de l'Amérique. On croyait qu'alors la sympathie de deux nations embrassait la cause de la liberté du Nouveau-Monde. Et nous voyons , non sans émotion , arriver nos amis d'outre-mer , attirés par un penchant singulier pour nos efforts. Le Nouveau-Monde , qui rajeunit le genre humain , s'est approprié la liberté et les institutions républicaines ; il veut apprendre à les faire aimer , et il veut servir de modèle à la vieille Europe. Nous ,

Polonais, nous avons manifesté notre haine de l'esclavage, notre amour pour les institutions républicaines et pour la liberté, nous avons manifesté nos efforts contre la servitude. Nous sommes fiers d'avoir fourni de nobles motifs pour provoquer, en notre faveur, les généreux sentimens de nos amis Américains. Messieurs ! vous vous êtes empressés de nous porter vos secours, et vous avez cru assister notre affranchissement. Vous voyez que vous ne nous apportez que des soulagemens dans nos infortunes. Vous les trouvez bien graves. Mais ne désespérez pas de nous. Les nations ne meurent pas. Tout le peuple polonais entonne son chant chéri : « Notre patrie ne périra tant que nous vivons. » Elle se trouve dans des angoisses, mais elle vit encore : elle ne périra pas. Vos drapeaux serviront à son rétablissement. Soyez persuadés que vos empressemens seront chers à la nation, et qu'elle est fortement convaincue que vous ne refuserez vos secours à la Pologne pour revendiquer son indépendance.

Avant que de finir ma tâche, que j'ai essayé de remplir, je reviens sur les objets qui m'en ont occupé. Je voulais tracer les espérances que nourrissent les Polonais, et la confiance qui les rassure. Il viendra un temps, il n'est pas éloigné, où leur attente sera réalisée, et le monde détrompé. Je voulais faire ressortir les sentimens et la sympathie de nations, qui ne retireront jamais leur assistance dans l'avenir, et qui embrasseront toujours notre trop juste cause, la cause universelle. Enfin, je voulais être l'organe de nos vœux pour la prospérité et le bonheur de la grande nation française.

---

# VERS

## DE M. NÉPOMUCÈNE L. LEMERCIER.

Salut au droit divin ! mort aux droits naturels !  
 L'antique indépendance est justement ravie  
 Aux peuples destinés à des fers éternels.  
 Las de courber au joug une tête asservie ,  
 Des empereurs , des rois , tuteurs si paternels ,  
 Ils osent s'affranchir , ces enfans criminels !  
 Que sur mille échafauds leur attentat s'expie !  
 Ligue des souverains , frappez leur secte impie ;  
 Le ciel vous a légué des sceptres immortels ;  
 Vos gothiques guerriers , soutiens de vos autels ,  
 Jaloux d'ensanglanter leur vengeance assouvie ,  
 Gravent sur des tombeaux vos décrets solennels.  
 La peste , sur vos pas de la guerre suivie ,  
 Monstrueuse alliée unie aux trahisons ,  
 Souffle dans les cités ses dévorans poisons.  
 Grace à tant de fléaux , la Pologne est sans vie ;  
 De la révolte au loin s'éteignent les tisons :

*L'ordre règne dans Warsovie !*

Fier rempart de l'Europe où tous les arts sont nés ,  
 Nation de héros , la noble Sarmatie  
 Vit de ses Jagellons les états profanés  
 Par trois perfides cours ; et , d'armes investie ,  
 Elle vit ses voisins , en brigands couronnés ,  
 Se partager entre eux ses peuples enchaînés.  
 Indomptable , trois fois sa valeur aguerrie  
 D'un sommeil d'esclavage arracha la patrie ;  
 L'ourse affreuse du Nord , qui s'élançe en grondant  
 Pour ressaisir sa proie , accourt vers l'occident :  
 Un czar , vengeur des rois , déchaîne sa furie...  
 Reverrons-nous des Huns l'univers dépendant ?  
 La barrière des droits cède à la barbarie.  
 Hommes , enfans , tombez sous le glaive irrité ;

Le sabre ouvre les flancs de la maternité...  
Des arrêts de la mort un froid écho publie,  
Au désastreux succès d'un pouvoir détesté :

*L'ordre règne dans Warsovie !*

Ah! vous qui des martyrs nous prédisiez le deuil,  
Voyez le sang, les pleurs, inondant les murailles  
D'une ville changée en un muet cercueil,  
Où le fer des bourreaux suit le plomb des batailles.  
Comparez les débris et les coups mutuels :  
Des peuples ou des rois quels sont les plus cruels ?  
On craint la *propagande* au nom des lois semée ;  
Craint-on, au nom de Dieu, la *propagande* armée  
Des tyrans absolus, fléau du genre humain,  
Vrais bouchers de troupeaux vendus de main en main ?  
Le despotisme est vieux ; sa noirceur est profonde ;  
Jeune liberté ! marche, et triomphe de lui ;  
De l'hydre féodale abats la tête immonde.  
Contre un faux droit divin Dieu même est ton appui.  
Esclaves à jamais, ou vainqueurs aujourd'hui,  
Luttons ; et si ta loi sur l'équité se fonde,  
Maître alors de la paix, quand le crime aura fui,

*L'ordre règnera dans le monde !*

Citoyens ! que proscriit le Tartare oppresseur,  
La France ouvre son sein à vos nobles misères !  
Pologne, jette toi dans les bras de ta sœur :  
Tes fils seront les siens ; les Français sont leurs frères.  
L'Amérique, sensible à ton adversité,  
Assure à tes enfans même fraternité.  
Les peuples salueront les débris de tes villes :  
Les cendres des martyrs en héros sont fertiles :  
Un jour tu renaîtras forte du souvenir  
De ta grandeur léguée aux races à venir.  
O Juillet et Novembre ! unissez votre gloire ;  
Mois d'affranchissement ! mois d'immortalité !  
Toujours de votre éclat rappelant la mémoire,  
Les ans ramèneront votre solennité.  
Le sang que pour un czar versa la cruauté,  
Le sang que la Vistule a roulé dans ses ondes,  
Long-temps criera, vengeance ! et de la liberté

*La cause armera les deux mondes !*

---

NOTE INDIQUÉE PAGE 12.

---

L'anniversaire de la révolution de juillet a été célébré à Warsovie, le 27 juillet 1831, avec solennité. *La Société patriotique* s'étant réunie dans un local destiné à cet effet où le drapeau tricolore brillait au milieu des armoiries polonaises, plusieurs discours ont été prononcés par le président et par les citoyens Cirille Grodecki, Jean Czynski, Josaphat Boleslas Ostrowski, et l'abbé Kasimir-Alexandre Pylaski.

Avant que la société ne se séparât, M. Potier chanta avec accompagnement d'orchestre la *Parisienne* et la *Marseillaise*, au milieu des plus vifs applaudissemens. La salle, toute spacieuse qu'elle est, fut remplie par la réunion la plus nombreuse.

Le passage de la Vistule par les armées moskovites rendit très-difficiles les communications entre Warsovie et Paris. La France ne put pas par conséquent connaître les discours prononcés dans la capitale polonaise quand on y a célébré la révolution parisienne. Nous suppléons à cette lacune en donnant ici une traduction fidèle du discours suivant :

## DISCOURS

PRONONCÉ

PAR LE CITOYEN JOACHIM LELEWEL,

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ PATRIOTIQUE POLONAISE.

Citoyens,

Nous touchons aujourd'hui à l'époque du premier anniversaire de la révolution française, dont Paris a donné le signal. La France célèbre cet anniversaire par une fête funèbre; chez nous, nous le célébrons par la réunion de notre société. A Paris, cette fête est locale et elle n'intéresse que la France; chez nous, ce n'est pas seulement une fête française, c'est celle de l'univers entier.

Quelle importance n'a-t-elle pas pour nous!

La révolution, mot terrible! La France l'a rendu tel, quand elle brisa, pour la première fois, il y a quarante ans, les chaînes du despotisme universel. La grande pensée n'avait pas encore mûri, et ses premiers fruits devaient être

amers ; mais dès que les idées eurent pénétré dans toutes les ames, les révolutions se succédèrent calmes et majestueuses.

Les quarante années écoulées en face de notre génération, accomplirent les miracles que la liberté avait engendrés. Après l'orage, les jours sereins éclairèrent l'horizon, et à mesure que les pensées mûrissent, les révolutions de l'univers achèvent leur tour plus certain et plus régulier.

Citoyens, la France a donné de mémorables exemples. En proclamant, il y a quarante ans, ses principes, elle appelait les autres nations à l'imiter, et si ces mêmes nations se sont montrées sourdes à cette voix, c'est que la pensée européenne n'était pas encore mûrie. Depuis, les choses ont bien changé ; la France donna un nouveau signal, et l'Europe se montre avide et impatiente d'y répondre. Comme les flots d'une mer houleuse, soulevés par les ouragans, se succèdent et se poussent les uns sur les autres et s'étendent au loin, ainsi la révolution de Paris, débordant sur l'Europe, éleva ses flots en Allemagne et les étendit jusqu'aux contrées les plus reculées. Révolution, non pas locale, mais universelle, c'est elle qui appela notre jeunesse à des entreprises gigantesques, et lui mit les armes à la main, pour briser le joug du despotisme le plus révoltant.

Son action sur la Pologne est plus puissante encore que sur tout autre pays. La sympathie qui existe entre les deux nations, agit puissamment sur les destinées mutuelles de toutes deux. Les siècles les plus reculés ont consacré cette union. Et quand la politique agissait dans un sens contraire, les volontés nationales protestaient hautement. La communication des idées politiques, le passage des armées et les événemens révolutionnaires unissent étroitement les sentimens des peuples. Appuyés par les armes des Français, les Polonais, leurs fidèles compagnons d'armes dans les deux mondes, avaient commencé à reconquérir leur patrie opprimée ; et aujourd'hui que les Français ont donné le signal des combats pour la liberté, les Polonais couvrent de leurs poitrines l'Europe et la France contre l'envahissement d'un despotisme barbare. Quel autre sentiment serait plus capable d'éveiller les sympathies mutuelles des nations ?

La distance et les entraves de la politique nous séparent de la France ; mais nous savons quel vif enthousiasme la nation française a fait éclater en faveur de notre cause qui est la sienne ; et nous, en retour, assurés que nous sommes de lui avoir rendu, par notre soulèvement, le plus important service, nous célébrons, avec d'aussi vifs transports, l'anniversaire des grandes journées de juillet ! L'explosion de cette révolution a été sublime ; mais elle n'a pas encore atteint sa maturité. Nous souhaitons du fond de nos cœurs qu'elle atteigne son but, et nul, plus que nous, ne désire voir la France heureuse et jouissant de sa pleine liberté.

Tels sont nos vœux, et ils seront accomplis par les Français eux-mêmes : oui, nous aurons bientôt à célébrer d'autres anniversaires qui doivent encore illustrer

leur vie politique. L'anniversaire d'aujourd'hui en est le début imposant, et nous sommes heureux de pouvoir faire connaître ici nos sentimens à cet égard. Les Français en seront instruits; nos paroles retentiront chez eux; et en leur rappelant les souvenirs du passé, appuyés sur la sympathie des deux nations, elles porteront leurs regards sur l'avenir dans lequel nous souhaitons le bonheur de la France! Vivent les Français!....

---



PREMIER ANNIVERSAIRE  
DE LA  
RÉVOLUTION NATIONALE  
DE LA  
LITHUANIE  
ET DES  
TERRES RUSSIENNES,

CÉLÉBRÉ A PARIS, LE 25 MARS 1832.

La Société Lithuanienne et des Terres Russiennes a été formée à Paris, le 10 décembre 1831, et ses statuts développés le 10 mars 1832, dans le but de réunir des matériaux et des documens relatifs à la révolution de ces provinces, pour en rédiger une relation complète; de faire une description historique et statistique de ce pays; de s'occuper enfin de la nationalité commune de ces mêmes contrées.

Le premier anniversaire de la révolution lithuanienne et des Terres Russiennes a été célébré à Paris, le 25 mars 1832, dans la maison de la rue de Rivoli, n° 18. La salle, contenant plus de 400 personnes, a été ornée de drapeaux français et polonais et des deux drapeaux américains destinés pour les légions polonaises, et présentés aux Polonais, le 29 novembre 1831. Au fond de la salle on voyait le portrait de Kosciuszko. Les dames et les nombreux amis de la Pologne, Français, Allemands, Italiens, Espagnols, Portugais, Irlandais, Anglais et Américains, composaient une réunion brillante. A huit heures du soir, le général Lafayette ouvrit la séance. MM. César Plater, Joachim Lelewel, François Szemioth, Wladislas Plater, Léonard Chodzko, Charles-Édouard Wodzinski et M. A. Jullien de Paris, ont prononcé les discours qu'on va lire.

M. Louis Lemaître a lu des vers français, et M. Jules Slowacki des vers polonais, analogues à la célébration de l'anniversaire.

# DISCOURS

## DU GÉNÉRAL LAFAYETTE,

PRÉSIDENT D'HONNEUR DE LA SÉANCE ANNIVERSAIRE

### DE LA SOCIÉTÉ LITHUANO-RUSSIENNE,

25 MARS 1832.

---

LORSQUE, au quatre-vingt-quatrième anniversaire de la naissance de mon ami et compagnon d'armes Kosciuszko, une nombreuse réunion de Polonais accueillait avec bienveillance l'hommage que je me plaisais à rendre à leur indestructible nationalité, nous ne faisons qu'anticiper de peu de temps l'héroïque et nouvelle manifestation de ce sentiment qui, en comblant la gloire du nom polonais, et même dans l'abîme d'un malheur momentané, promet encore à l'Europe le bienfait, si nécessaire pour elle, de votre future et complète résurrection.

Aujourd'hui, Messieurs, nous sommes dans le sein d'une société scientifique et littéraire, la Société Lithuanienne et des Provinces Russiennes; mais elle est historique aussi, et à ce titre nous avons à rappeler que ce jour est le mémorable anniversaire de la révolution lithuanienne, révolution qui, au milieu des gloires de cette époque, est d'autant plus remarquable qu'elle fut entreprise avec moins de moyens et plus de dangers qu'aucune autre.

Que votre tâche historique est belle et satisfaisante, Messieurs, lorsque vous avez à célébrer tant de prodiges de votre patrie pendant une longue suite de siècles! Que d'actions admirables encore se présentent à vous dans cet intervalle de partages successifs qui furent le crime des puissances qui en profitèrent, et la honte de celles qui le souffrirent! Certes, vous n'oublierez pas cette époque où, unis à leurs

frères de France , vos compatriotes prirent une si grande part à la gloire du drapeau tricolore.

Ne pourrais-je pas aussi, par des rapprochemens plus récents, en parlant des obligations des sciences et des lettres lithuaniennes à ce grand citoyen qui porta dans une cour despotique son noble caractère et un cœur tout polonais, observer qu'après s'être dévoué pendant plusieurs années au projet de rétablir la nationalité réunie des différentes portions de votre pays, il s'est trouvé récemment chef du gouvernement polonais pour présider à sa délivrance et à l'indépendance nationale !

Je vois près de moi le célèbre professeur aux leçons duquel la jeunesse lithuanienne se pénétrait des sentimens patriotiques dont l'explosion a été si brillante.

Le nom du président de cette société ne rappelle-t-il pas que c'est du sein de sa nombreuse et patriotique famille qu'est sortie la jeune héroïne, objet de tant d'admiration, dont le sort nous cause aujourd'hui de si douloureuses anxiétés mêlées néanmoins de quelque espérance ! Mais je dois laisser la parole aux orateurs que l'honorable président vous désignera, et je me borne à exprimer à la société ma vive reconnaissance, en considérant cependant l'honneur qu'elle m'a fait comme un témoignage d'affection donné à la garde nationale polonaise dans la personne d'un de ses grenadiers ; aucun oukase autocratique ne m'empêchera de regarder ce titre de grenadier polonais comme un des biens les plus chers à mon cœur, et d'en conserver l'uniforme comme le plus précieux gage de la confiance et de l'amitié polonaises.

---

# DISCOURS

PRONONCÉ

PAR M. CÉSAR PLATER,

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ LITHUANIENNE ET DES TERRES RUSSIENNES.

---

Il est une vérité, Messieurs, méconnue souvent par les rois, mais constatée bien des fois par les faits historiques, c'est que la nationalité d'un peuple ne s'anéantit pas. S'il fallait en demander une preuve aux événemens contemporains, nous la trouverions dans l'attitude de la Lithuanie et de la Pologne, fidèles toutes les deux à leurs souvenirs, et au lien indissoluble qui les unit depuis cinq siècles.

L'autocrate du Nord n'avait pourtant rien négligé pour briser cette fraternité nationale. Il ne lui suffisait pas d'avoir obtenu des Lithuaniens l'obéissance matérielle; il voulait arriver à une transformation morale, pour m'exprimer ainsi, à une incorporation complète dans l'empire russe des provinces que lui avaient livrées la politique de Catherine et l'inertie des cabinets européens. Pour conquérir ce résultat, aucun moyen n'avait été négligé. Toute propagande intellectuelle, tout esprit de civilisation était puni d'exil; la déportation venait atteindre les têtes généreuses qui avaient foi aux croyances libérales. Les études de nos vieilles chroniques, les recherches de la science étaient elles-mêmes regardées comme factieuses; on les proscrivait des écoles, on les prohibait dans les chaires publiques.

Les persécutions ne portèrent pas leurs fruits. En dépit de leurs despotes, les Lithuaniens et les habitans des terres russiennes gardèrent leur type national; ils restèrent *Polonais*.

Il y a eu toutefois des appréciateurs mal informés qui ont cherché à créer, entre les Lithuaniens et les Polonais du royaume, des catégories de nationalité ; à séparer, dans la révolution récente, les faits d'armes des premiers, de la grande lutte des seconds. On n'a pas su apprécier tout ce qu'ont fait isolément les Lithuaniens, rendre justice à leur courage, à leur patriotisme, à leurs sacrifices de tout genre. On n'a tenu compte ni de la faiblesse des moyens, ni de la persistance avec laquelle ils ont été mis en œuvre.

Voilà ce qu'il fallait rectifier aux yeux de l'Europe, et c'est ce que veulent faire les Lithuaniens, placés aujourd'hui comme leurs frères polonais sous la loi commune de l'exil.

De cette capitale où la pensée est libre, où la publicité est retentissante, ils élèveront la voix pour dire toute la vérité sur un pays mal connu. Tel est le but de la société que nous avons formée (il vous a été déjà révélé, Messieurs, dans les statuts que vous avez en mains). Ce n'est certes pas un succès d'amour-propre que nous avons cherché dans cette œuvre ; encore moins avons-nous voulu scinder la cause de la Lithuanie de celle de la Pologne ; cette pensée seule serait un crime, un de ces crimes que les Polonais ne commettent pas. Mais il y a là-dedans pour nous une mission de vérité, un apostolat de patriotisme. Nous avons voulu faire connaître à fond un peuple superficiellement jugé ; retracer l'état actuel de la Lithuanie, en dire les mœurs, les richesses, la situation morale et physique ; raconter enfin la belle et grande part qu'elle a prise à notre dernière révolution : voilà notre tâche ; nous l'accomplirons tout entière.

Déjà se sont associés à nous plusieurs habitans des provinces russiennes, polonaises comme les nôtres, comme elles incorporées par la violence à l'empire moskovite. Forts de ce concours, nous avons présumé à nos travaux.

Au milieu de ses occupations littéraires ou scientifiques, la Société n'a pas oublié des devoirs urgens de sympathie et d'humanité envers des compatriotes. Elle a satisfait à quelques besoins, adouci quelques souffrances.

Bientôt un autre grand devoir sera accompli. L'insurrection nationale de la Lithuanie et des terres russiennes aura pour in-

terprètes ceux-là même qui l'ont faite, qui l'ont suivie dans ses développemens, qui lui sont restés fidèles jusqu'à sa dernière heure.

Oui, Messieurs, vous pouvez voir ici même celui de nos compatriotes qui le premier, il y a un an, leva dans nos campagnes l'étendard de la liberté. A ce signal d'une guerre nationale, nos populations se soulevèrent d'un commun accord; sans armes, sans espoir de succès, elles marchèrent vers l'ennemi, fortes de leur cause et de leur dévouement. Un jour suffit pour enlever au tzar moskovite dix millions d'habitans, un territoire immense et les ressources qu'il s'y était ménagées pour asservir l'Europe entière.

C'est cette journée glorieuse, inouïe peut-être dans les fastes du monde, dont nous célébrons aujourd'hui l'anniversaire.

Pour le rendre plus solennel encore, le vétéran de la liberté, le premier grenadier de la garde nationale polonaise, l'illustre Lafayette, a bien voulu lui prêter le relief de sa vénérable présidence; des dames, toujours sympathiques au malheur et au courage, sont venues l'embellir de leur concours.

Qu'il me soit permis à moi, Messieurs, que vous avez élu pour présider cette association de propagande nationale, à moi, dont le seul titre est d'avoir été votre compagnon d'armes sur le théâtre de l'insurrection, de vous remercier de l'honneur que vous m'avez fait, de la confiance dont vous m'avez honoré. Si le glorieux souvenir des jours dans lesquels nous redevînmes libres, après un demi-siècle de servitude, nous rassemble aujourd'hui au sein de la nation française si noblement représentée ici, ayons en mémoire que du sein de célébrations pareilles, et de simples réunions de familles jaillirent parfois des idées qui changèrent le sort des empires.

Recueillons-nous, Messieurs, pour protester devant Dieu et devant les hommes contre les violateurs de nos droits. L'avenir nous promet vengeance du passé; nous l'obtiendrons; j'en atteste les liens qui nous ont de tout temps unis à la France; et au besoin l'élite des Français qui siège parmi nous se rendrait garant des sympathies de leurs braves compatriotes.

---

---

# DISCOURS

## DE M. JOACHIM LELEWEL,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ LITHUANO-RUSSIENNE.

---

A l'anniversaire de l'insurrection de la Lithuanie, que nous célébrons à Paris, nous sommes préoccupés des souvenirs du passé, et ce qui vient se dérouler sous nos yeux, attire toute notre attention. C'est la voix du vénérable Lafayette ouvrant notre séance; c'est la réunion composée des Français et des Polonais; c'est le concours des étrangers réfugiés, qui peuple Paris et la France, et assiste à notre solennité; c'est la sympathie des peuples réveillés par leur intérêt commun, qui fit naître une alliance réciproque pour regagner leur liberté; ce sont les espérances et les attentes consolatrices qui nous soustraient au désespoir; ce sont les souvenirs des exploits des Français, traversant la Lithuanie pour s'enfoncer dans la capitale de Moskou; les souvenirs des liaisons des Polonais et des Lithuaniens avec les Russiens, l'union intime de deux nations dans la république de Pologne, l'antique gloire de la Lithuanie, qui resplendissait dans les siècles reculés, au nom de l'indépendance et de la liberté, gloire que nous avons vu ressusciter dans une lutte admirable qui nous a réunis pour la cérémonie actuelle: au moment où nous sommes réfugiés sur le sol de la France, au moment de nos souvenirs, de nos espérances.

Ces souvenirs et ces espérances nous animent; réunis à l'idée de la liberté, ils nous fournissent d'abondans matériaux pour la



solennité d'aujourd'hui; ils font l'objet de nos discours et donnent lieu à de plus éloquens; je me propose dans le mien de prendre en considération les traits remarquables qui caractérisent l'histoire primitive de la Lithuanie.

Jadis, les Lithuaniens, par leur langue, par leurs coutumes, vivaient séparés des autres peuples, habitaient leurs campagnes et leurs forêts vierges. Rarement attaqués par leurs ennemis, ils ne troublaient point la paix de leurs voisins. Depuis, pressés par la puissance effrayante des croisés allemands, ils devinrent un peuple guerrier, un peuple qui, en peu de temps, dévoila des ressources morales et une énergie prodigieuse. Par suite de son activité nouvelle, les possessions de la Lithuanie s'augmentèrent, et un empire lithuanien s'organisa.

On croyait que c'était pour envahir et subjuguier les Russiens que beaucoup de sang avait été répandu. Non! le sang des Lithuaniens ne coula à grands flots que pour défendre leur indépendance. Ils versèrent ce sang généreux au nom de la liberté; tout défenseur de la liberté attire presque toujours à lui l'affection des peuples qui désirent conserver la leur.

C'est ainsi que les Lithuaniens, conjointement avec les Samogitiens, faisaient face aux incursions continuelles des croisés allemands, et couvraient de leurs boucliers les Russiens leurs voisins. C'est ainsi qu'ils couraient dans l'intérieur du tzarat pour réprimer les menaces du despotisme et pour repousser ses attentats barbares.

Les états russiens et surtout les républiques russiennes, exposés aux invasions fréquentes de leurs ennemis, aimèrent mieux attirer à eux les Lithuaniens. Ils les appelaient à leur secours. Les guerriers de Lithuanie prenaient sous leur sauvegarde les droits et les libertés des villes que beaucoup de princes de la famille de Russie ne cessaient de persécuter. Les républiques de Novogorod, de Pskow, de Smolensk, de Polotzk ont trouvé des défenseurs et des chefs parmi les héros de la Lithuanie; dans la famille de Mindove et de Guedymin. C'était la plus belle page de l'histoire de la Lithuanie. Le nom héroïque de Dowmond vivra à jamais dans les annales de l'humanité, sa redoutable épée conservée par les Pskowiens était un symbole de leur ancienne liberté et faisait ombrage

aux despotes qui l'ont anéantie. Lorsque la prépondérance de l'empire de Russie prit son ascendant décisif en Europe, l'épée de Dowmond fut plongée dans les trophées érigées à Pétersbourg des débris de la liberté européenne foulés aux pieds par le vainqueur.

Je n'évoquerai pas les autres noms des héros de la Lithuanie, de Olguerd, de Witowd, ni même de Kieystut avec toutes ses vertus chevaleresques; je ne veux plus suivre les guerriers lithuaniens dans leurs forteresses et leurs châteaux: je veux plutôt descendre dans les chaumières d'où est sortie cette vigueur nationale qui grandit la Lithuanie.

C'est chez les habitans des chaumières, dans les campagnes et au milieu des forêts, que l'étendard de la liberté était levé et qu'un sentiment sublime fit naître l'héroïsme. Plusieurs noms célèbres s'isolaient et se faisaient connaître loin de leur patrie; mais on ne les distinguait pas entre ceux qui, sur la terre nationale, défendaient leurs frontières et leur indépendance. Ils étaient tous des héros! Une faible distinction des classes, qui pouvait exister alors, n'admettait aucune distinction dans l'héroïsme. Le sentiment de la liberté universelle en vigueur se défendait le mieux.

La Samogitie, à l'abri de tous les changemens politiques qu'ont subis la Lithuanie et la Pologne, conserva sa nationalité primitive. On y a vu des paysans riches, chérissant leur patrie et leurs coutumes, fraternisant et s'unissant de cœur et d'âme à leurs confrères de la Pologne: ils étaient sincèrement attachés à son existence, et ils espéraient tout des institutions libres de la république qui se développaient spontanément pour toutes les classes. Ils conservèrent leur sentiment national jusqu'à la dernière catastrophe de la république, et leur sort ne s'est empiré qu'avec sa chute, lorsqu'ils tombèrent avec elle sous le joug des Moskovites.

Trente-sept ans d'esclavage et d'oppression n'avaient pu éteindre leur sentiment. L'instant arrivé, les nations de l'ancienne Pologne, s'efforçant à plusieurs reprises de revendiquer leur indépendance, s'ébranlent de nouveau, et vous avez vu, Messieurs, les paysans de la Samogitie surpasser leurs confrères. Leur poitrine s'est enflée à la voix de la renaissance et

de l'affranchissement de la patrie ; leur cœur commença à battre avec plus de vigueur, et leurs mains sans armes se levèrent avec une force magique contre les bataillons rangés de l'ennemi.

A l'occasion de l'exemple que je viens de vous rappeler et qui démontre où se cachent des facultés nationales, je veux reproduire encore quelques paroles d'un représentant du peuple français, de *Garran de Coulon* qui, au moment de la chute de la Pologne, était bien persuadé que ce n'est qu'en proclamant dans ce pays le grand principe de l'égalité de tous les hommes et leur assujétissement uniforme à la même loi, qu'on pourra compter sur la stabilité de la nationalité ; que la Pologne n'a d'autre moyen de se soustraire à l'oppression, que de suivre ce grand exemple en brisant tous ses fers à la fois.

Vous ! mes compatriotes de la Lithuanie, vous qui avez déployé tant de dévouemens héroïques, vous prévenez tous les désirs de votre patrie. La voix de la liberté retentit chez vous dans toutes les classes et provoque chacun à partager les efforts nationaux. Vos antiques forêts et vos chênes, qui couvraient de leurs rameaux votre liberté primitive à l'abri de la civilisation précaire du siècle, sont par l'âge et par une hache destructive abattus et renversés. Leur chute a éclairci l'affaiblissement national au moment de la décadence de la république. Mais vos sentimens rajeunissent. Ils feront revivre vos anciens droits. C'est à vous de faire reverdir l'arbre de la liberté chez vous et dans la Pologne.

---

# DISCOURS

## DE M. FRANÇOIS SZEMIOTH,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ LITHUANO-RUSSE.

---

Le tzar de Moskovie a dit : les Lithuaniens ont perdu leur nationalité, ils sont devenus Russes ! Aussitôt les journalistes prussiens stipendiés par lui se sont empressés de propager cette infame calomnie, et récemment en France un auteur ignorant ou mal intentionné n'a pas craint de la répéter. Il n'est pas étonnant que le tzar ait parlé de la sorte, il est étranger à tous les sentimens nobles et généreux, il n'a qu'un empire au lieu de patrie, car la patrie n'existe pas plus pour le despote que pour l'esclave ; il ne saurait comprendre l'amour qu'elle inspire, il lui est permis de croire que la nationalité peut se perdre comme un objet physique ; il ne sait pas qu'elle germe dans le sang, qu'elle se développe dans le cœur, et qu'elle est impérissable. Mais comment se peut-il que chez des peuples qui savent apprécier les bienfaits de la liberté, un tel langage ait trouvé des échos ? comment se peut-il que sur une terre généreuse il se soit élevé une seule voix pour le répéter ? C'est aux Lithuaniens, c'est à nous à répondre à ces hommes qui égarent l'Europe sur notre compte, qui insultent au malheur, et qui déchirent des cœurs encore saignans.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur la Lithuanie depuis sa jonction avec la Pologne, il suffit de regarder notre dernière révolution pour démontrer l'indignité de ces infames mensonges.

L'union de la Lithuanie avec la Pologne présente un exemple peut-être unique dans les fastes de l'histoire. Deux peuples également puissans, différens par leur origine, leur langue, leur religion et leurs mœurs, séparés par la rivalité

et les haines ordinaires aux pays limitrophes, déchirés par des guerres sanglantes et continuelles, abdiquent tout-à-coup leur ancienne inimitié, et jurent une fraternité que, pendant des siècles de prospérités et de revers, ils ont religieusement conservée jusqu'à ces jours. C'est de la fin du quatorzième siècle, c'est du mariage de Jagellon, grand-duc de Lithuanie, avec Hedwige, reine de Pologne, que date cette heureuse alliance. Jagellon se convertit à la religion chrétienne, en devint un apôtre zélé, la prêcha lui-même, et lava de sa main dans la sainte rivière les payens de Lithuanie, des erreurs de la religion de Perkunas. Il abandonna le gouvernement du grand-duché à son cousin Witold, et lui-même s'assit sur le trône de Pologne.

La Lithuanie possédait alors l'immense pays qui s'étend du Boug jusqu'au Volga, et son cavalier armé galoppait libre et fier des bords samogitiens de la Baltique jusqu'à la mer Noire. Les guerriers des deux pays se rencontrèrent dans les mêmes rangs, et dans une victoire décisive écrasèrent à jamais aux champs de Grunewald la puissance des chevaliers Teutoniques. Les Lithuaniens adoptèrent les armoiries de la noblesse polonaise, contractèrent des alliances avec elle, et jouirent des mêmes privilèges. L'aigle blanc et le cavalier armé furent réunis ; les deux pays, destinés à n'en former qu'un seul, devaient avoir les mêmes armes. Chaque jour resserrait davantage les nœuds qui les unissaient.

L'empereur d'Allemagne Sigismond vit avec inquiétude l'accroissement de forces que leur jonction donnait à ces deux peuples. Ce politique rusé ne négligea rien pour diviser les deux cousins, et pour rompre l'amitié récente des deux pays. Il connaissait l'ambition de Witold, il le flatta adroitement, lui conseilla de se déclarer roi de Lithuanie, et lui envoya le sceptre et la couronne. Heureusement pour l'avenir des deux peuples, la mort mit un terme à ses orgueilleux desseins.

Cependant, ce n'est qu'en 1569 que la jonction définitive de la Pologne et de la Lithuanie eut lieu à la diète de Lublin, tenue par les nonces des deux pays. Depuis ce jour, la Pologne et le grand-duché ne formèrent qu'un seul corps compacte de la république de Pologne, gouvernée par un même prince élu

conjointement sous le titre de roi de Pologne et grand-duc de Lithuanie. Depuis ce jour, rien ne les a pu séparer. C'est en vain que la perfidie et la force des voisins arrachaient des provinces entières, c'est en vain que la guerre rétrécissait les frontières, c'est en vain qu'on effaçait la Pologne de la carte européenne; l'union n'en exista pas moins dans toute sa force, grace à la puissance de la sympathie, des souvenirs de gloire, des malheurs communs, et de cet ardent amour de la patrie, qui est le trait principal du caractère polonais. Ces deux peuples, semblables à deux frères d'armes, conservèrent fidèlement l'amitié qu'ils s'étaient jurée. Ils combattirent toujours l'un à côté de l'autre, ils triomphèrent ensemble quand Zolkiewski amena à Warsovie les tzars enchaînés; ils luttèrent réunis pendant le règne long et désastreux de Jean-Kasimir, et le règne malheureux d'Auguste II. Plus tard, ils résistèrent en commun avec les confédérés de Bar, et avec les nonces courageux de la diète de 1773; ils combattirent à Zielence, Dubienka, Raçlawice, Salaty, et périrent ensemble aux champs de Macie-iowice.

Quand pour la première fois les Polonais donnaient l'exemple de leur noble émigration; quand, sortant de leur patrie subjuguée, ils emportaient pour tout bien une poignée de leur terre natale, mêlée aux cendres de leurs aïeux, les Lithuaniens n'étaient-ils pas avec eux? Alors les exilés trouvèrent une autre patrie sur le sol libre de France. Alors le drapeau tricolore essuya les blessures saignantes de l'aigle blanc, et l'abrita sous son ombre protectrice. Les légions polonaises représentaient les débris d'une grande nation dans le malheur. Plus tard, l'aigle d'or et l'aigle blanc planèrent ensemble au-dessus du monde étonné, reposèrent sur des lauriers, et expirèrent ensemble dans leur dernier combat. Aujourd'hui, aujourd'hui aussi le drapeau tricolore flotte sur la France, aujourd'hui aussi nous cherchons un asile pour notre aigle. Mais hélas! nous ne sommes pour la France qu'une *légion étrangère*, et malgré la sympathie unanime des Français, le coq gaulois semble repousser l'aigle mutilé de Pologne.

Le sang des Lithuaniens n'a-t-il pas coulé comme celui des Polonais en Italie, sur les bords du Rhin, à Saint-Domingue,

en Allemagne, en Espagne, et sous les murs de cette Moskou tant de fois visitée par nos ancêtres? En 1806 et 1809 ne se sont-ils pas unis aux glorieux efforts des Polonais, des Wolhyniens, Podoliens et Ukrainiens? Quand Napoléon, franchissant le Niemen, semblait promettre l'indépendance à la Lithuanie, avec quelle ardeur ses habitans coururent aux armes, et tendirent les bras aux aigles chéries! Une servitude de dix-huit ans ne laissa dans leurs cœurs d'autres sentimens que la vengeance et la haine pour leurs oppresseurs. Mais le sort les trahit encore une fois.

Le congrès de Vienne, en expiation du crime de trois partages, créa un échantillon de Pologne avec une ombre de liberté. Cela suffit aux Polonais pour préparer une régénération. Quatre millions de Polonais conspirèrent, gardèrent le secret, et éclatèrent en un seul jour; car ces quatre millions n'avaient qu'une seule pensée et ne vivaient que pour elle. A la nouvelle de cette révolution, la Lithuanie tressaillit de bonheur et d'impatience, car elle aussi elle ne vivait que pour cette pensée. Nous attendions tous les jours nos aigles, et tous les jours nous avons vu les aigles moskovites, ces monstres à deux têtes, arrivant de l'orient et du nord en masses nombreuses. Le dictateur, hélas! ne croyait pas en la patrie, ne comprenait pas la révolution, ne daignait pas compter sur la Lithuanie et les terres russiennes, et il négociait avec l'autocrate. En attendant, des hordes d'esclaves armés se réunissaient sur les frontières de la Pologne libre. Dans son orgueil le tzar croyait que d'un seul coup il écraserait cette poignée de braves qui osaient lui résister, et que, passant sur leurs cadavres, il entrerait à Warsovie, comme en foulant des monceaux de cadavres moskovites il était monté sur le trône de son empire, sur ce trône où l'on ne monte que par un meurtre, dont on ne descend que par une mort violente. Il croyait que des brandons allumés dans le faubourg de Praga feraient bientôt rejaillir l'incendie sur Bruxelles et Paris. Sa puissance se brisa dans les champs de Grochow, il vit avec fureur que la lutte serait terrible et que les coups destinés à la Belgique et à la France s'émoussaient sur la poitrine polonaise.

Confiant dans l'oppression qu'il faisait peser sur la Lithua-

nie, confiant dans les troupes qu'il y avait, il se croyait tranquille de ce côté. Il ne se méfiait que de nos vieillards, que des compagnons d'armes de Kosciuszko, et ces martyrs de la liberté persécutés déjà pour avoir fait partie de la société patriotique, Romer, Zawisza, Billewicz, Giedroyc et plusieurs autres, furent envoyés en Sibérie. Il nous méprisa, et se contenta d'enlever les armes. Insensé ! il enleva nos armes et nous laissa des cœurs polonais. La Lithuanie devait se lever tout entière dans un jour désigné. Mais à peine le printemps commença à fondre les neiges, que l'impatiente Samogitie donna la première le signal de l'insurrection. En un clin d'œil toute la Lithuanie arbora l'étendard de la liberté, adhéra solennellement à la révolution de Pologne, réunit de nouveau l'aigle blanc avec le cavalier armé, envoya des nonces à la Diète, et rappela les temps glorieux de sa puissance et de sa jonction avec la Pologne bien-aimée. La Pologne redevint puissante par l'insurrection de la Lithuanie et des terres russiennes, et elle s'étendit, comme avant son premier partage, des bords de la Baltique jusque vers la mer Noire.

Le tzar trembla à cette nouvelle. Il s'aperçut que son trône reposait sur un volcan, que l'immense pays de la Lithuanie et des terres russiennes formant la plus belle partie de son empire était toujours polonais, et que, au besoin, la nationalité de ses habitans serait pour l'Europe l'arme la plus dangereuse contre lui. Il trembla, car il se vit refoulé en Asie ; il vit le Dnieper et la Dzisna redevenant ses anciennes limites, et la Pologne se levant menaçante entre la civilisation et lui. Il dut s'apercevoir alors que l'amour de la patrie est comme le feu éternel que nos aïeux adoraient dans leurs temples, que ce feu s'accroît sur les ruines, que, semblable à celui qui brûle au sein de l'humide élément, il s'alimente dans le sang, qu'il devient plus actif de génération en génération, que ni les persécutions de Catherine, ni la perfide douceur d'Alexandre, ni les cruautés de Nicolas n'ont pu l'étouffer, et qu'il est indestructible.

Ainsi nous avons vu l'union durer depuis Jagellon jusqu'à nos jours. Nous avons vu les deux peuples triompher et souffrir en commun ; nous les avons vus, en 1794, défendre leur



indépendance avec le courage du désespoir, errer avec leur aigle exilée, pleurer leurs espérances trompées pendant les guerres de Napoléon, travailler avec persévérance dans les sociétés secrètes pour la délivrance de leur pays; et nous les voyons aujourd'hui léguer à la postérité l'exemple de leur dévouement à la patrie, de leurs malheurs et de leur gloire.

Et cependant le tzar et des écrivains mercenaires ont osé dire que nous sommes devenus Moskovites ! Est-ce que notre arrivée en France, notre réunion ici pour célébrer notre révolution, n'est pas la protestation la plus solennelle, la réponse la plus éloquente ? Et nos soldats dispersés en Prusse, égorgés à Fischau et à Elbing ne sont-ils pas une preuve irréfragable de notre identité avec les Polonais ? N'est-ce pas assez d'avoir perdu la patrie, faut-il encore être calomniés ? Ainsi c'est peu de notre sang pour la Moskovie et pour la Prusse, elles veulent nous arracher notre gloire. Mais il n'en sera pas ainsi. L'infaillible tribunal de l'opinion nous rend justice. L'Europe civilisée n'oubliera pas que c'est pour elle que nous nous sommes offerts en holocauste, que jadis nous avons sauvé l'Ouest du joug des Turcs, qu'aujourd'hui nous l'avons préservé du joug des Baschkirs et des Kalmouks.

La postérité jugera les opprimés et les oppresseurs. Elle n'oubliera pas aussi ceux qui, enchaînant la sympathie d'un peuple généreux, et qui, guidés par une politique craintive, ont contemplé froidement l'agonie de la Pologne, et regardent aujourd'hui avec indifférence des soldats désarmés assassinés lâchement par des Prussiens. Elle jugera ces diplomates liberticides, ces tueurs de révolutions. Ils seront célèbres comme ce malheureux qui s'est immortalisé en détruisant le temple d'Éphèse.

# DISCOURS

## DE M. WLADISLAS PLATER,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ LITHUANO-RUSSLIENNE.

---

Il y a un an, Messieurs, la Lithuanie rompit le ban de vasselage qui l'enchaînait à la Russie. Long-temps froissée dans son orgueil et ses souvenirs nationaux, incorporée avec violence dans un empire dont elle repoussait jusqu'au nom, mutilée, sacrifiée, proscrite, elle brisa en un jour l'œuvre de cinquante années, elle déchira, aux yeux de Nicolas, l'acte de spoliation conçu par Catherine. Certes, ce fut un beau spectacle que ce réveil de dix millions d'ames, réclamant leur nationalité en face d'opresseurs qui avaient tout fait pour l'amortir; ce fut une grande et noble chose que ce complément lithuanien de la révolution polonaise, que ce 25 mars, lumineux encore auprès de l'éclatante nuit du 29 novembre.

Héroïque Lithuanie! elle n'avait pas oublié qu'elle était la fille aînée des Jagellons, qu'elle avait marqué sa place dans l'histoire comme puissance militaire, qu'elle possédait des annales glorieuses, pleines de ces grandes luttes contre les hordes du Nord, qu'elle refoula dans leurs steppes! Toutes les vieilles idées de patrie et d'indépendance étaient restées dans ses populations comme un dépôt, dans ses familles comme un héritage, et la persécution qui voulait les annuler semblait les grandir et les raviver encore!

Ainsi était la Lithuanie quand la nuit du 29 novembre lui fut révélée avec ses prodigieux résultats : le cri de liberté poussé sur la Vistule eut d'énergiques échos sur la Vilia et le Niemen ; ce fut pour les deux peuples frères quelque chose d'aussi

prompt, d'aussi instantané qu'une secousse électrique. Dès le jour où la nouvelle de la révolution polonaise arriva sur le sol lithuanien, la Lithuanie se trouva prête, elle attendit le mot d'ordre.

Ce mot d'ordre fut lent à venir. Un dictateur, soldat improvisé à Warsovie, négociait au lieu d'agir, cherchait le succès final dans la diplomatie, au lieu de l'enlever au tranchant du sabre. Oh ! s'il avait su, à cette époque, appeler au secours de la patrie commune tout ce qui se nommait Polonais, s'il avait renoué une solidarité puissante entre quatorze millions d'habitans, cet anniversaire, Messieurs, que nous solennisons loin de nos foyers, le deuil sur la figure et le regret dans le cœur, triomphans et libres, nous l'aurions célébré sur le sol natal, fécondé de notre sang et régénéré par nos victoires. Le sort en disposa autrement. En vain la voix du peuple se fit-elle entendre, en vain indiqua-t-elle le seul moyen de salut ; le gouvernement ne l'écouta qu'à demi ; il hésita, il perdit trois mois, les plus précieux de tous, en des tâtonnemens funestes. Alors, abandonnée à elle-même, traversée par des contingens moskovites, impatiente d'entrer en ligne, la Lithuanie se leva spontanément, et ne releva plus que de ses inspirations. Sans armes, sans généraux, sans troupes organisées, elle se jeta au fort de la lutte, inonda les routes de corps de partisans, coupa les communications, enleva des convois, tailla en pièces plusieurs détachemens ennemis, maintint leur armée dans un perpétuel *qui vive*, et réalisa ainsi une diversion puissante.

Dans cette levée de boucliers tout fut unanime et spontané : on eût dit que la nation n'était plus qu'un seul homme, tant elle marchait compacte au-devant du danger. Femmes, enfans, vieillards, rien ne se crut exempt du service ; chacun s'offrit, se dévoua, demanda comme une faveur le poste le plus périlleux. Au premier appel de la patrie renaissante, ses enfans mirent tout à ses pieds, personnes et fortunes. A défaut d'armes, ils eurent du dévouement, du courage à défaut de tactique. Des lances, des faux et quelques fusils, leur suffirent pour tenir en haleine les masses moskovites pendant le cours d'une longue campagne.

Mais cette lutte inégale devait finir. Isolée, la Lithuanie

avait bien pu préluder à son émancipation ; mais , pour la compléter et la rendre durable , il fallait s'appuyer sur le centre d'action , coordonner cet élan enthousiaste avec les efforts réguliers de l'armée polonaise . Le gouvernement national tenta une jonction ; quelques milliers de soldats furent détachés ; mais , insuffisans pour une telle œuvre , arrivés trop tard sur les lieux , inhabilement dirigés , leur présence ne servit qu'à rétrécir l'insurrection sans la rendre plus forte . Bientôt les erreurs de quelques chefs , le manque d'armes , la fausse appréciation des ressources locales , la réaction des colonies de paysans russes , les efforts hostiles de leur clergé , la neutralité malveillante des puissances frontières , précipitèrent vers un dénouement funeste une entreprise si belle à son début .

Pendant que l'insurrection lithuanienne allait ainsi s'éteignant , la révolution polonaise se mourait aussi ; les deux sœurs jumelles ne devaient pas survivre l'une à l'autre . Le grand drame se termina par un acte rempli de sang ; livrée d'avance par l'intrigue , Warsovie vit son occupation achevée par les armes .

Depuis lors , Messieurs , que la vie fut amère pour tout ce qui porte le nom de Polonais ! Quel calice d'absinthe pour les vaincus ! Que d'affronts ! Que de sacrifices ! Nous , échappés à grand' peine aux vengeances russes et à la police des rois leurs alliés , nous qui avons posé le pied sur une terre plus clémente , ne nous a-t-il pas fallu entendre les cris de désespoir de nos frères , lire les récits de leurs supplices , assister en pensée à leurs outrageuses funérailles ! Et comme si ce n'était pas assez de jeter nos morts glorieux aux gémonies , on a livré au caprice de quelques bourreaux le peu qui resté d'une héroïque nation . Ici , sur un territoire voisin , nos soldats , sans armes , sont traqués , assassinés comme des bêtes fauves ; là , des citoyens sont enlevés à leurs familles pour aller peupler les déserts de la Sibérie .

Dans cette distribution d'atroces châtimens , rien n'est respecté , ni l'âge , ni le sexe , ni le rang , ni la vertu . Notre nationalité est poursuivie dans ses moindres vestiges , dans notre langue , dans nos institutions , dans nos monumens ; on ne veut plus en souffrir même le simulacre . La religion de nos pères est elle-même mise à l'index ; nos couvens sont dévastés , nos

églises détruites, notre clergé persécuté. Sous la main de ces Vandales, tout va périr, culte, mœurs, civilisation, industrie.

Et pourtant, au milieu de tant de ruines, le despote du Nord a l'audace de vanter, en face du monde, sa générosité de vainqueur à l'égard du peuple vaincu. Et dans le dix-neuvième siècle, à la porte des nations libres, on tolère de pareilles atrocités! Et l'Europe se tait! Et non-seulement on veut que la Pologne meure, mais encore on triomphe de sa mort avec une espèce de frénésie! Qu'il y a loin de là, Messieurs, au maintien de la nationalité polonaise!

A Dieu ne plaise que le sang versé retombe sur ceux qui ont renié la Pologne aux jours mauvais, et qui la laissent encore se débattre sous la clémence d'un autocrate! Non, que l'avenir soit beau pour tout le monde; que tous en Europe aient leur part de liberté, d'indépendance et de civilisation! Quand l'heure viendra de cette émancipation universelle, nous serons là, soldats de l'exil, pour rappeler nos droits et dire nos antécédens. Nous retracerons ce que notre patrie a fait pour la cause de tous; nous rappellerons que ses enfans furent humbles dans la prospérité, fiers dans le malheur, toujours plus grands que l'insulte, de si haut qu'elle vint. Et puis s'il faut encore que notre sang coule pour réaliser cette ère de liberté et de régénération, nul de nous ne fera défaut au grand rendez-vous des peuples libres.

---

# DISCOURS

## DE M. LÉONARD CHODZKO,

SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ LITHUANO-RUSSIENNE.

---

MESSIEURS,

Plusieurs voix se sont fait entendre ici pour démontrer et apprécier dignement et dans toutes les formes la naissance, la marche et le développement qu'a suivis le peuple lithuanien jusqu'à nos jours. Sa grandeur passée, son importance politique, son influence sur les affaires des puissances environnantes, sa lutte pour la liberté et l'indépendance nationale, ont tour à tour occupé, Messieurs, votre esprit et votre attention.

Mais il est un autre point, il existe un terrain où marchait de front, avec tous les autres efforts, une puissance intellectuelle et scientifique, une puissance d'une culture nationale, vigoureuse, ferme, infatigable et toute polonaise.

Le jésuitisme et son triste cortège cherchèrent à saper jusque dans leurs bases les principes de l'instruction libre, égale pour toutes les conditions, accessible à toutes les classes des habitants de la république de Pologne. Deux siècles du règne exclusif et privilégié de cette fatale congrégation portèrent une grave atteinte au développement intellectuel des Polonais, des Lithuaniens et des Russiens. Mais, comme après les jours de calamités, la Providence ménage dans ses décrets impénétrables les jours de gloire et de bonheur; ainsi les foudres du Vatican lancées, en 1773, contre les enfans de Loyola, ouvrirent une carrière toute nouvelle aux Polonais, qui commencèrent l'œuvre de la régénération de leur infortunée patrie!

Sur la proposition de Joachim Chreptowicz, la commission d'éducation nationale s'éleva sur les débris de la puissance jé-

suitique, et porta d'abord une main hardie sur les abus invétérés. D'immenses richesses, amassées dans des couvens, sortirent du fond de réduits jusqu'alors impénétrables; la langue polonaise, remplaçant le latinisme macaronique, ouvrit un vaste champ au retour du siècle d'or de la littérature nationale. Des poètes, des orateurs, parurent sur la scène publique; les accens de la liberté retentirent de tous côtés. Dans le sanctuaire de la justice, dans le temple de l'Éternel, dans l'enceinte des débats de la Diète, s'élevèrent des voix mâles et éloquents. C'était là que s'agitaient les droits de l'homme, c'est là enfin où l'antique république des Jagellons et des Sigismonds ouvrit sa grande Diète de 1788 qui précéda les états-généraux de la France, et qui jeta les bases de la mémorable constitution du 3 mai, antérieure de cinq mois à la première et républicaine constitution française, du 3 septembre 1791!

Mais tant de raison, tant de vertus, tant d'audace patriotique, portèrent ombrage au despotisme des trois puissances co-envahissantes. La force brutale, la corruption et la trahison de quelques-uns renversa ce qui fut élevé avec des efforts si constants, avec une persévérance si admirable. La glorieuse lutte pour la liberté, pour l'intégrité et pour l'indépendance, soutenue pendant neuf mois en Pologne et en Lithuanie, sous Kosciuszko, couvrit les armes nationales de lauriers impérissables, mais la Pologne cessa d'exister!...

Chacune des parties échues aux trois envahisseurs vit ses anciennes institutions renversées. Toutefois la Russie, à cette époque, tint une conduite différente de celle de la Prusse et de l'Autriche. Grâces aux soins et au zèle infatigables de Jérôme Stroynowski, du prince Adam Czartoryski, et au ministère éclairé de Pierre Zawadowsky, les institutions d'éducation publique, en Lithuanie, prirent un développement considérable. L'Université de Wilna, fondée par le roi de Pologne Étienne Batory, au seizième siècle, reçut, en 1803, une organisation plus complète.

Mais tandis que cela se passait au sein de la Lithuanie, la jeunesse des terres russiennes saluait l'aurore de sa vigoureuse et féconde régénération. Un homme à conceptions larges et profondes, à connaissances variées et incalculables, avec une vo-

lonté de fer, venait de surgir de cette terre riche en illustrations et en génie. Thadée Czałki, né en Wolhynie, se présente sur la scène russe. D'un coup d'œil, il voit le présent, il embrasse l'avenir. A sa voix les préjugés s'écroulent, les idées nouvelles germent et fécondent. Malgré les efforts de la jalousie, la propagande intellectuelle a envahi les contrées qu'arrosent le Boug, le Dniester et le Borysthène. Sous l'égide du curateur de l'Université de Wilna, le prince Czartoryski, alors ministre des affaires étrangères à Saint-Petersbourg, et condisciple d'Alexandre, Czałki fonde le lycée de Krzemieniec, et la nationalité polonaise s'implante et verse son utile bienfaisance sur toutes les provinces méridionales de l'ancienne Pologne.

Trente mille étudiants lithuaniens et russiens unissent alors leurs efforts communs. Cette brillante élite d'une partie de la nation polonaise se tend la main et songe à unir ce que la force étrangère avait si violemment brisé en 1795 ; ce que les années de 1807 et de 1809 n'ont pas accompli, et ce qu'enfin la désastreuse campagne de 1812 n'a pu réaliser.

Au milieu de cette tendance vers un avenir prochain, et sous le mémorable rectorat de Jean Sniadecki, vint au milieu des étudiants de Wilna, réunis dans l'université de cette ville, un mazovien, un ancien élève de cette même université et qui devait centupler, comme professeur, l'acquittement de sa dette, comme élève. Dès l'année 1815, M. Joachim Lelewel, occupa la chaire d'histoire universelle et de statistique. Ma voix et mes expressions seraient trop faibles pour dire et répéter tout ce que la Lithuanie doit à ce digne patriote. Il me suffit de prononcer son nom, pour que je sois compris de mes compatriotes et des étrangers de tous les pays. L'image d'un pareil maître se réfléchit naturellement dans ses élèves, et l'histoire prouvera à la postérité que ceux qui ont préparé, dirigé et opéré la dernière révolution nationale, étaient presque tous ou élèves, ou condisciples, ou amis de Lelewel. Depuis, la jeunesse polonaise, en appréciant la pureté des principes, et l'expression la plus large de la pensée de ce citoyen, a reconnu la nécessité absolue de l'application prompte et toute sincère des droits sur lesquels devra désormais reposer le pacte social du peuple polonais, sans d'autre distinction que



celle que donnent le génie, la vertu ou les talens. Le temps est plus prochain peut-être qu'on ne le croit, où les vertueux et admirables paysans de la Pologne, prendront la place qui leur est assignée par la justice éternelle. Espérons qu'après des leçons si cruelles et si récentes, la noblesse et la Diète future n'hésiteront plus à remplir définitivement le plus sacré des devoirs, l'affranchissement spontané de ce puissant et imposant levier de la liberté polonaise.

Dispersés en Europe, nous avons une haute mission à accomplir, c'est celle que l'étude et l'application nous peuvent suggérer, afin d'être utiles par nous-mêmes, et sur notre propre sol, à cette nationalité, à cette patrie chérie, qui est notre seule, notre unique idole!

Mais à la même époque où l'esprit de notre professeur plaignait au-dessus de cette masse studieuse de Lithuaniens et de Russiens, il sortit de son sein un jeune élève qui les guida dans la carrière difficile et périlleuse de l'application à la pratique et de la propagation de la nationalité polonaise sous le despotisme, l'espionnage et la corruption moskovites. Thomas Zan, né dans la patrie de Kosciuszko, fonda à Wilna, dès l'année 1819, des sociétés pour la réforme morale et intellectuelle, et il parvint, avec un rare bonheur, à mettre à exécution ses projets hardis. Malgré la surveillance de la police russe, la jeunesse réunie à Wilna marchait à pas de géant vers son but; une noble émulation inspira tous les membres de la société des *philarètes* et les *philomates*. Avec le sentiment le plus exalté de sa mission, Zan conserva le calme divin de la force, et nourrit dans son âme les sublimes espérances qui s'élevaient dans tous les cœurs.

Les incidens les plus innocens produisent quelquefois des résultats malheureux, et l'université de Wilna va payer bien cher ses efforts patriotiques.

Un élève du gymnase de Wilna, né d'une cousine de Kosciuszko, le jeune Michel Plater, écrivit le 3 mai 1823, jour anniversaire de la constitution de 1791, sur les murs d'une des salles de l'université ces mots: *vive la Constitution du 3 mai!* Les hommes pervers, qui cherchent au détriment de l'innocence leurs propres et criminels intérêts, les hommes dévoués aux intérêts de la Russie en Pologne, saisirent cette circon-

stance pour représenter sous des couleurs coupables la tendance de la jeunesse tout entière.

Alors les arrestations arbitraires devinrent générales. Zan et une foule d'autres, devinrent victimes de leur dévouement. L'empereur Alexandre qui garantissait solennellement à la nation polonaise, à Warsovie, le maintien de l'esprit national, tentait de la détruire à Wilna par son oukase de 1824, et condamna au bannissement tous ceux qui s'étaient rendus coupables d'avoir voulu propager (ce sont les mots de l'oukase) *l'insensée nationalité polonaise dans les provinces de la Pologne russe*. Alors des milliers de victimes furent exposées au farouche et monstrueux caprice de Nicolas, de Constantin, de leurs vils serviteurs Novossiltzoff, Pélikan et leurs pareils. C'est la corruption de ces hommes qui a séché tant d'enthousiasme, énervé tant de courage, tari tant d'espérances!

C'est après avoir passé par toutes les vicissitudes et par les améliorations tentées à plusieurs reprises; c'est au milieu de ces travaux intellectuels pour resserrer le chaînon qui liait depuis tant de siècles l'ancienne république de Pologne; c'est enfin au coup électrique parti de Warsovie, dans l'immortelle nuit du 29 novembre, que les habitans de la Samogitie, de la Lithuanie et des terres russiennes, unirent leurs nouveaux efforts pour vaincre ou mourir pour leur chère et commune patrie!

Ce qu'ils ont fait, vous venez, Messieurs, de l'entendre en partie. L'histoire se chargera du reste, et ne se fera pas longtemps attendre. La grande émancipation du siècle se réalisera, et les enfans de la Pologne prouveront qu'ils n'ont pas dégénéré de leurs pères.

---

---

# DISCOURS

## DE M. CH.-ÉDOUARD WODZINSKI,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ LITHUANO-RUSSIENNE.

---

Une année s'est écoulée depuis le jour où les habitans de la Wolhynie, de la Podolie et de l'Ukraine, éveillés presque au même instant que leurs voisins les Lithuaniens par ce cri de liberté qui, parti des bords de la Vistule, se fit entendre à la fois dans tout le pays qui s'étend de la mer Noire à la mer Baltique, coururent à leurs armes pour se délivrer d'une indigne servitude et pour abattre les barrières que le despotisme avait élevées entre eux et leurs frères de l'autre côté du Bug.

Pendant quarante ans d'infortune et d'esclavage, le vieil ennemi de notre patrie n'avait rien négligé pour parvenir à nous faire oublier notre gloire passée; il s'était servi tour à tour d'une tyrannie découverte, et d'une ostentation hypocrite d'affection pour déraciner tous les sentimens nationaux, et briser les liens sacrés qui nous unissaient depuis douze siècles : il avait méprisé et foulé nos droits; il nous avait imposé une administration corruptrice toute composée de ses propres agens; et il n'avait reculé devant aucun des moyens qui pouvaient favoriser ses desseins aveugles. Mais l'époque mémorable dont nous célébrons aujourd'hui l'anniversaire a fourni une preuve éclatante de l'erreur de ceux qui veulent lutter contre les vérités claires et éternelles qui sont les conditions mêmes de l'existence de l'humanité : ç'a été en même temps un témoignage solennel que, quelque longue et puissante que soit l'oppression, elle ne saurait jamais effacer ces vérités profondément gravées dans les cœurs des citoyens de l'ancienne république polonaise.

Depuis le commencement de l'année glorieuse qui vient de se terminer, de cruels sacrifices ont été nécessaires; nous avons éprouvé des pertes bien douloureuses, nous avons répandu beaucoup de larmes et beaucoup de sang. Toutefois de tels regrets ne doivent pas altérer la pureté, obscurcir la sérénité de nos âmes; car qui de nous, au milieu de tant de sacrifices, de tant de pertes douloureuses, de tant de larmes et de sang versés, qui de nous n'a senti s'adoucir sa tristesse amère en pensant que toutes ces souffrances étaient des tributs que réclamait la sainteté de la patrie? Que chacun de nous demeure donc aujourd'hui pénétré de ces mêmes sentimens qui ont affermi notre courage dans les revers, et qui rendent inébranlable notre confiance dans l'avenir.

L'insurrection de la Wolhynie, de la Podolie et de l'Ukraine, sera peu célèbre dans les annales de la stratégie; mais elle sera certainement consacrée dans l'histoire du progrès de l'humanité, où chaque goutte de sang versée pour la liberté, où chaque denier de la veuve offert sur l'autel de la patrie, sera compté avec reconnaissance, et béni par la postérité.

Des obstacles nombreux et presque insurmontables semblaient devoir s'opposer à cette révolution. Cependant, malgré un esclavage de tant d'années, et la méfiance semée par un système odieux d'espionnage qui, s'insinuant jusque dans le cercle des familles, empoisonnait souvent le bonheur domestique; malgré les tentatives faites pour exciter les laboureurs à séparer leur cause de celle des propriétaires; malgré la présence de l'ennemi qui se signalait par des meurtres et par la dévastation; malgré la précaution qu'on avait prise d'enlever aux citoyens leurs armes, il fut impossible de comprimer l'élan de l'indignation généreuse, de l'amour d'affranchissement qui embrasait rapidement tous les cœurs polonais.

A la nouvelle que l'aigle blanc venait de reprendre son vol sur la Vistule, la jeunesse s'empressa d'interrompre ses études, les laboureurs d'abandonner leurs travaux; tous les habitans saisirent le glaive, lequel, serré jusqu'alors, attendait l'heure de la vengeance et de la liberté.

En Wolhynie, ce fut Stanislas Worcel qui le premier leva l'étendard de l'insurrection en s'élançant à la tête d'un petit

nombre d'autres citoyens du district de Luck , dans les forêts de Polésie. Harceler les ennemis par des sorties continuelles, entraver les communications, arrêter les transports de fourrages et de munitions , et remporter successivement des avantages d'une plus ou moins grande importance; tels furent les résultats de leurs efforts. Cette petite troupe s'étant bientôt réunie aux insurgés du district de Kowel, commandés par le colonel Mikutowski, attendit long-temps en vain du gouvernement national de Pologne, ou du général Dwernicki, qui s'approchait des frontières de la Wolhynie, les instructions sans lesquelles ses opérations ne pouvaient avoir une tendance vraiment favorable.

Au lieu de ces instructions, on reçut la nouvelle de la dispersion des insurgés du district voisin de Wlodzimiérz, commandés par Louis Stecki. Ces intrépides habitans, entourés de tous côtés par des forces considérables d'ennemis, avaient livré un long et opiniâtre combat, d'abord en rase campagne, et ensuite dans la ville même. Cet engagement, où le seul désespoir lutta contre la barbarie et la supériorité du nombre, est mémorable par un beau fait de courage et de présence d'esprit de l'épouse de Louis Stecki. Le trouvant dans une maison cernée par trois cents Cosaques, elle encouragea à la défense quelques insurgés qui, comme elle, s'y étaient réfugiés; elle leur distribua elle-même des cartouches; et les braves, enflammés par son exemple, soutinrent une attaque qui dura plus de six heures: l'ennemi fut à la fin obligé de se retirer, après avoir laissé beaucoup de morts et de blessés sur la place.

Dans ce temps, le général russe Davidoff vint occuper avec son corps d'armée la partie de la Wolhynie qui est limitrophe du royaume. Au moyen d'un terrorisme systématique, et en versant avec profusion le sang des Polonais, il s'efforçait d'étouffer l'insurrection, qui se propageait de plus en plus. La première victime de sa cruauté fut Joachim Czarnowski. Ayant été soupçonné d'entretenir des relations avec les insurgés, il fut arrêté dans sa propre maison, dépouillé de ses vêtemens, meurtri de coups, promené tout sanglant à travers les rues, et étranglé à un gibet.

Ce serait bien triste et presque impossible de nommer ici

toutes les victimes qui ont succombé, de raconter toutes les barbaries qui ont été commises. L'ennemi massacrait les épouses et les enfans de ceux qui avaient pris part à l'insurrection ; il pillait et brûlait les maisons des suspects ; les citoyens étaient saisis et menés à pied à Zytomierz, où toutes les geôles furent remplies, où chaque habitation fut transformée en prison.

Les insurgés, qui s'étaient joints à leurs frères du district de Rowno, apprirent tous ces malheurs, et furent en même temps informés que les troupes considérables des généraux Rüdiger et Davidoff les séparaient de Dwernicki ; mais leur courage n'en fut point abattu.

En se voyant ainsi abandonnés à leurs propres forces, ils jurèrent, les mains levées vers le ciel, fidélité à la patrie renaissante, et forts de cet acte religieux, ils commencèrent à s'organiser, et dans très-peu de temps une masse imposante d'une armée improvisée, se leva comme par enchantement, impatiente de venger ses frères, et de regagner son indépendance. Aussitôt que les Wolhyniens brisèrent leurs fers, le brave général Dwernicki se mit à la tête de cinq mille hommes pour aller à leur secours. Vainement l'ennemi déploya toutes ses forces pour l'écraser, vainement voulait-il l'alarmer par ses masses imposantes, le nombre fut vaincu par la bravoure, les soldats du despotisme refoulés par les soldats de la liberté, et la Wolhynie reçut avec joie ses libérateurs. Alors l'acharnement des Russes fut à son comble, et leur rage n'eut point de bornes. Surpris par l'audace du général polonais, ils tombèrent sur lui au nombre de vingt mille hommes, auprès de Boremel. Cette bataille mémorable occupera une des plus belles pages de notre histoire : cinq mille Polonais soutiennent le choc de vingt mille Russes ; on se bat deux jours avec la plus grande violence, Dwernicki est sur tous les points, dans tous les périls, il profite de la confiance bien méritée de ses soldats ; enfin huit canons tombent entre les mains des Polonais, et le sort de la bataille est décidé en faveur de la sainte cause. Cependant ce succès si brillant ne peut être de longue durée, chaque jour renforce les vaincus de Boremel, qui bientôt s'enrichissent tellement en nombre, que la continuation de la

lutte devient impossible aux Polonais. Alors le général Dwernicki fit le sacrifice de son dévouement, et se retire en Gallicie.

Autant l'apparition subite des drapeaux polonais en Wolhynie avait rempli tous les cœurs de joie et d'espérance, autant cette malheureuse issue des projets de Dwernicki répandit la consternation, et paralysa les mouvemens insurrectionnels dans cette province. Beaucoup d'insurgés des districts qui avoisinent l'Autriche suivirent Dwernicki en Gallicie, les autres continuèrent à se défendre, soit dans leurs maisons, soit dans les forêts. Le capitaine Rozycki qui commandait les insurgés des districts de Zytomierz et de Machnowka, étant dans l'impossibilité de rejoindre les Podoliens, se rejeta du côté du Bug, avec le dessein de retourner à Warsovie. Le nombre de ceux qui se dévouèrent à combattre avec lui, s'accrut de jour en jour pendant sa miraculeuse retraite. Évitant avec prudence la rencontre des principaux corps d'ennemis, il fit beaucoup de prisonniers dans des engagements partiels, et ayant groupé autour de lui les insurgés des districts de Luck, de Kowel et de Rowno, contraints de se disperser après la prise de la ville de Kowel, il repassa le Bug, et regagna la forteresse de Zamosc.

L'histoire de l'insurrection de la Podolie et de l'Ukraine, est à peu près semblable à celle de la Wolhynie. On y retrouve la même série de nobles efforts, d'immenses sacrifices, d'obstacles vaincus, de revers courageusement supportés.

Par un malentendu funeste et inexplicable, un officier supérieur se disant émissaire du gouvernement national, après avoir fait circuler dans tous les districts l'ordre de l'insurrection, le rétracta lui-même en vingt-quatre heures. Ce contre-ordre eut nécessairement une influence très-nuisible, car il jeta aussitôt l'irrésolution dans un grand nombre d'esprits.

Toutefois le soulèvement put s'opérer plus facilement dans ces deux belles et fertiles provinces qu'en Wolhynie, grâce au mouvement de retraite de l'ennemi, qui, à la nouvelle de l'entrée de Dwernicki se mit en marche contre lui, et ne laissa dans le pays que les corps de réserve et les garnisons.

Le commandement des insurgés fut donné au général Kolyzko. Ce vieillard octogénaire, frère d'armes de Kosciuszko,

répondit avec empressement à l'appel de ses concitoyens. Le premier acte du pouvoir civil fut une déclaration de l'émancipation des paysans.

Mais après la retraite de Dwernicki en Gallicie, la plus grande partie de l'armée russe qui s'était portée en Wolhynie, se tourna contre les Podoliens.

Dans les glorieuses batailles livrées à Daszow, Tywrow et Obodne, le général de division Schtschoutskoï, plusieurs officiers et soldats russes, et quatre bouches à feu tombèrent au pouvoir des vainqueurs. Malheureusement cet état de choses ne pouvait durer long-temps : les forces de l'ennemi ne cessaient pas de s'accroître, tandis que celles des insurgés s'affaiblissaient insensiblement.

Pressés de toutes parts, forcés de renoncer à l'espérance de se joindre aux Wolhyniens, il ne leur resta à la fin d'autres ressources que de se réfugier en Gallicie. Seulement beaucoup d'entre eux, mettant en défaut la vigilance des garde-limites autrichiennes, traversèrent sous différens déguisemens le camp russe, et à travers mille dangers parvinrent à Warsovie pour y braver les coups des ennemis.

Telle fut l'issue de nos efforts. Je passe sous silence les événemens à la fois tristes et glorieux qui se sont ensuite succédé ; je jette un voile sur les derniers jours de notre révolution commencée sous de si brillans auspices, conduite au dénouement si désastreux par la plus infame des trahisons, et par un faux système basé sur la périlleuse politique des cabinets de l'Europe. Cette affreuse catastrophe est trop récente et trop douloureuse pour qu'il soit possible d'en parler avec calme ; notre destinée est aujourd'hui même trop remplie d'amertume, pour qu'aucun de nous veuille l'assombrir encore en évoquant de semblables souvenirs. Ne nous abusons pas, nous autres Polonais, les proscrits doivent oublier le nom même du bonheur aussi long-temps que dure leur exil. Dispersés dans toutes les parties du monde, toutes nos pensées se concentrent vers les ruines encore fumantes des foyers de nos pères, vers les restes de nos familles éplorées. C'est à préparer un avenir plus heureux que tendent notre sollicitude et notre amour ; et quand on ajoute foi aux progrès de la raison et de l'humanité, quand on



croit à une justice éternelle , on ne désespère jamais de l'avenir.

Notre exil même et nos malheurs ne sont pas pour nous sans profit. Nous leur devons d'avoir appris à connaître nos véritables amis ; nous leur devons les témoignages attendrissans de cette sympathie universelle inconnue jusqu'à ce temps dans les fastes de l'histoire , et qu'il était réservé aux enfans de la Pologne d'éveiller au sein de toutes les nations.

Sans doute en approchant du sol de cette France bien-aimée, vers laquelle nos yeux supplians s'étaient en vain tournés pendant dix mois, nous avons pu apercevoir un contraste frappant dans les sentimens des peuples et dans ceux des gouvernemens. Mais c'est à la politique des peuples que nous avons confié notre sort : car seule, elle est assurée du triomphe. La voix des peuples, c'est la voix de Dieu, et cette voix, nous l'entendons dire : « Oui, vous retournerez en Pologne; oui, vous reverrez heureuse et libre votre belle patrie. » Oh! croyons à ces augures, attendons! Espérons des jours plus fortunés.

Et vous, Français, qui honorez par votre présence l'anniversaire que nous célébrons aujourd'hui, au nom de nos frères de la Wolhynie, de la Podolie et de l'Ukraine, je vous rends grâces.

Je m'adresse surtout à vous, illustre Lafayette. Il n'est pas un seul endroit de la terre où votre nom soit plus chéri et révéré que parmi nous. Il n'est pas un seul Polonais qui ne le prononce avec respect et attendrissement. Dans notre malheureuse patrie, sur les lèvres de plus d'une veuve délaissée, de plus d'une orpheline baignée de pleurs, il est murmuré comme une consolation, comme une parole d'espoir.

Vous le savez, Messieurs, chez nous l'amour de la France commence avec la vie, et nos cœurs n'ont jamais eu, n'auront jamais d'autres cris de joie ou de triomphe, de douleur ou d'agonie, que ces mots sacrés : FRANCE ! POLOGNE ! LIBERTÉ !

---

---

# DISCOURS

DE

M. M.-A. JULLIEN , DE PARIS ,

MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ LITHUANO-RUSSIENNE.

---

MESSIEURS ,

Dans ce jour, à la fois de glorieuse et triste mémoire, où vous célébrez l'anniversaire de la révolution lithuanienne, la journée du 25 mars 1831, appendice et complément de l'immortelle journée du 29 novembre 1830, à Warsovie, vous avez bien voulu inviter quelques voix françaises à s'unir à vos voix polonaises pour exprimer, dans cette solennité patriotique et de famille, les sentimens qui sont communs à nos deux nations. Une sainte fraternité les unit depuis long-temps : tout ce qui peut resserrer, consacrer cette union indissoluble, vous semble une garantie nouvelle de votre affranchissement.

Votre honorable invitation, en s'adressant à une voix obscure, mais qui est le fidèle organe d'une ame toute dévouée à votre noble cause, a seulement considéré l'ancien et constant ami de la Pologne, celui qui, bien jeune encore, lié avec Downarowicz, Sulkowski, et plus tard, avec Grabowski, Félix Potocki, honoré de la bienveillante amitié de votre grand, simple et modeste citoyen Kosciuszko, fut long-temps l'heureux témoin, l'admirateur sincère des exploits et du dévouement héroïque de vos compatriotes en Italie, en Allemagne, en Egypte, et, quelques années après, à Naples, Marengo, Ulm, Auster-

litz. Alors, Messieurs, la grande nation et ses grandes armées parcouraient une brillante carrière de gloire. Nos vœux et nos espérances osaient entrevoir, au bout d'une longue avenue de lauriers, la récompense de tant de sacrifices, de tant de flots du sang le plus pur, polonais et français, versé dans plus de cent batailles et sur tous les points du globe : cette récompense devait être la nationalité de la Pologne, l'indépendance de la France, la liberté, l'union et le bonheur des peuples.

Messieurs, une longue et désolante période de revers et de calamités a succédé à cette époque si enivrante de victoires et de conquêtes. Le soleil de la liberté a paru s'éteindre. Mais un sentiment profond et impérissable, le sentiment de l'amour de la patrie, de la dignité humaine, vivait dans tous les cœurs généreux. Le feu sacré n'attendait qu'une occasion favorable pour renaître. Cette occasion imprévue, soudaine, terrible, s'est présentée à la France : le volcan a fait explosion. Trois jours ont suffi pour renverser une dynastie parjure ; elle avait méconnu les besoins et les droits d'une nation libre ; elle avait voulu l'opprimer ; elle avait elle-même prononcé son arrêt de mort. A peine le drapeau tricolore, l'arc-en-ciel de la liberté venait de reparaitre en France, de grands souvenirs, de nobles espérances se réveillent. La Belgique, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie ont salué de leurs acclamations unanimes ce signe sacré qui semble devoir présider à la régénération du monde.

La Pologne surtout répond à l'appel de la France. Un nouveau signal est donné à Warsovie, et l'Europe attentive, inquiète, attendrie, saisie d'admiration, assiste pendant dix mois à une lutte héroïque. Tous les vœux sont pour la renaissance d'une nation qui s'est montrée si digne de la liberté.

Messieurs, il faudrait une voix retentissante et presque divine pour retracer cette admirable série de prodiges de valeur, d'actes de dévouement patriotique, de sacrifices prodigués avec enthousiasme, et cette réaction sanglante de la barbarie, momentanément victorieuse par le nombre, effrayée elle-même de son triomphe. Qui pourrait dignement célébrer votre belle et ardente jeunesse élancée des écoles sur les champs de bataille ; le jeune étudiant Zan, de Wilna, fondateur et législa-

teur, en 1819, de plusieurs sociétés secrètes, de celle des Rayonnans, de celle des Philarètes, qui avaient préparé de longue main les esprits, semé des idées de moralité, de justice, d'horreur du joug étranger, et fait mûrir la révolution? Cette génération de héros précoces, dont plusieurs ont péri avant le temps, ou subissent maintenant la plus dure servitude et tous les genres de vexations et d'outrages, était encore excitée et animée par les discours et par la conduite des mères, des femmes et des filles de la Lithuanie, des terres russiennes et de la Pologne, qui, oubliant la faiblesse de leur sexe, et ne consultant que leurs ames de feu, s'associent à tous les dangers de l'armée et de la patrie, à leurs fatigues, à leurs combats, à leurs blessures, à leurs funérailles, et, comme la jeune comtesse Emilie Plater, conduisent avec elles des masses de paysans qui demandent des armes, qui vont combattre, vaincre, mourir, exterminer leurs oppresseurs et leurs bourreaux avec des faux et des fourches, à défaut de fusils, et qui lèguent en mourant leurs exemples d'héroïsme. De leurs cendres naîtront des vengeurs. Une population entière capable d'un tel dévouement ne peut succomber : sa nationalité est immortelle.

Deux grandes puissances morales, les ministres de la religion, les femmes ont exalté toutes les ames et ont enfanté des prodiges dans le rapide cours de la révolution polonaise. Leur influence fut à la fois féconde, irrésistible. Quelques faits particuliers vous feront mieux apprécier les miracles d'abnégation, de bravoure, qui ont signalé cette époque presque fabuleuse.

A Osmiana, près de Wilna, un corps détaché de Kosaks s'était emparé du bourg, pendant que la plupart des habitans, réunis dans l'église, assistaient au service divin. Les farouches vainqueurs entrent tumultueusement dans le temple. Les prêtres qui officiaient sont massacrés sur les marches de l'autel. La population surprise, épouvantée, sans armes, sans moyens de défense, ne peut prêter aucun secours, dans le moment, contre une irruption imprévue. Mais d'autres prêtres, tenant d'une main la croix et de l'autre un sabre ou un fusil, rallient les habitans, fondent sur l'ennemi, le repoussent et le massacrent; et la population victorieuse revient, les chefs de la religion à sa tête, continuer et terminer le saint sacrifice.

Beaucoup de ministres du culte se sont fait tuer en défendant la patrie , et souvent au milieu des scènes de carnage on a vu éclater des traits de clémence et de générosité.

Les enfans , inspirés par leurs mères , dans les prises des villes , habitués de bonne heure à manier des armes , lançaient des pierres , tiraient des fusils , révélaient tout à coup des héros. Un enfant , quatorze fois blessé , a fini par succomber après avoir tué lui-même un major et trois soldats russes.

Toutes les classes de citoyens n'avaient qu'un même sentiment , une même ardeur. C'était l'élan d'un seul homme. En Lithuanie , la noblesse avait volontairement affranchi tous les serfs et marchait à leur tête après avoir renoncé aux prérogatives et aux droits que le régime russe leur attribuait.

Les dames et les femmes de toutes les conditions avaient surtout préparé , inspiré la révolution.

Qu'il me soit permis , Messieurs , dans cette réunion embellie par la présence de beaucoup d'illustres Polonaises , de généreuses Françaises et d'étrangères de divers pays , dont les cœurs palpitent aussi pour une cause sacrée , de retracer rapidement à vos yeux quelques-uns des principaux traits par lesquels s'est manifestée la profonde sympathie du sexe le plus faible , et dont les modestes vertus sont le plus souvent renfermées dans l'ombre des foyers domestiques. Les citoyennes de la Pologne , de la Lithuanie et des terres russiennes méritent d'être proposées à l'émulation et aux respects de tous les peuples. Des faits analogues étaient déjà fréquens dans les annales polonaises.

La starostine *Pulaska* avait envoyé son mari J. Pulaski et ses trois fils mourir pour la Pologne : elle les enflammait par son exemple. La jeune princesse *Sapiéha* avait elle-même amené son mari , en 1769 , sous les drapeaux des confédérés de Bar.

Les dames polonaises avaient donné , à l'envi , leurs bijoux , et la comtesse *Zamoyska* , née princesse Czartoryska , avait seule envoyé quatre millions pour la patrie. La palatine *Zyberg* avait elle-même recueilli les dons patriotiques pour les légions d'Italie , et y avait contribué par de généreux sacrifices. La comtesse Wladimir *Potocka* , née princesse Sanguszko , avait engagé toute sa dot pour le régiment d'artillerie de son mari.

En 1806, l'enthousiasme des dames polonaises fit de l'entrée des Français à Warsovie une fête triomphale.

En 1809, les mêmes dames prennent le deuil et le conservent tant que les Autrichiens occupent leur ville; pendant quinze ans, jusqu'en 1830, elles repoussent de leur société les officiers russes, même des plus hauts grades.

En 1831, elles donnent pour la patrie leur argenterie, leurs bijoux, et jusqu'à leurs anneaux de mariage.

Mademoiselle *Emilie Szczaniecka* donne toute sa fortune pour la Pologne, et se fait religieuse.

Toutes les femmes, à l'envi, ont préparé la révolution, et se sont prononcées pour elle, dès qu'elle a éclaté. Elles ont fait des cocardes, des cartouches, de la charpie. Elles ont nourri le feu sacré, enflammé les courages. On a cité douze femmes qui, ayant pris un service actif, se sont distinguées dans les combats. Une a été tuée à l'assaut de Wilna, en marchant la baïonnette en avant, à la tête de l'infanterie. Deux autres ont péri comme soldats sur les champs de bataille. D'autres encore allaient ramasser et panser les blessés ou ensevelir les morts. Elles établissaient et surveillaient des hôpitaux improvisés sous le feu de l'ennemi; elle prodiguaient les secours, les soins, les consolations. Elles excitaient leurs maris, leurs frères, leurs fils, et raffermisssaient les citoyens et les guerriers au milieu des plus grands périls.

La princesse *Gabrielle Oginska*, née *Plater*, a été la première à susciter et à soutenir l'insurrection lithuanienne : elle a sauvé la vie à son mari par son dévouement.

Madame *Bernard Potocka* a toujours suivi son mari à l'armée. Mademoiselle *Proszynska* s'est battue avec courage et a succombé.

La jeune comtesse *Émilie Plater* a organisé et dirigé les paysans de ses terres, et les a conduits contre les Russes.

Mademoiselle *Constance Raszanowicz*, Lithuanienne, compagne d'armes et de dangers d'*Émilie Plater*, a contribué avec elle à défendre la Lithuanie contre l'invasion russe.

La princesse *Czartoryska*, épouse et mère, également dévouée, a sauvé ses enfans par son ingénieuse industrie maternelle, en les tenant cachés avec elle pendant vingt-quatre

heures sous un pont que les troupes russes traversaient, déjà victorieuses.

Messieurs, tant de vertus étaient dignes d'un meilleur sort. Si votre belle Lithuanie et les terres russiennes, fortes de près de dix millions d'habitans, mais prises au dépourvu, envahies et ravagées par les armées russes, eussent pu avoir des armes, des munitions, des magasins, et eussent pu réunir, organiser leurs défenseurs et se concerter avec leurs frères de Pologne, la cause polonaise serait aujourd'hui triomphante. Votre patrie n'aurait pas à pleurer ses plus généreux citoyens, les uns morts en combattant sur la terre natale, les autres chargés d'indignes fers et traînés dans les déserts affreux de la Sibérie; d'autres exilés, proscrits, fugitifs, épars chez les nations civilisées de l'Europe, qui leur paient un tribut de sympathie, de respect et d'admiration.

Messieurs, une nouvelle et brillante page de votre histoire est destinée à montrer que vos frères toujours furent fidèles à eux-mêmes; que les *Sobieski*, les *Kosciuszko*, les *Poniatowski*, ont eu, dans ces derniers temps, de nobles et dignes héritiers de leurs vertus, de leur patriotisme et de leur intrépidité.

Le monde entier a déjà recueilli, pour les transmettre à la postérité la plus reculée, il a consacré dans vos fastes les noms de vos illustres guerriers, qui furent aussi d'excellens citoyens, et les noms de vos citoyens les plus dévoués, qui furent aussi de vaillans soldats. Le monde entier a connu et admiré ces braves généraux *Kicki* et *Kaminski*, tués à *Ostrolenka*, après avoir fait éprouver à l'ennemi la vigueur de leurs bras, l'habileté et l'intrépidité de leurs manœuvres. Les cinq frères *Mycielski*, dont deux ont succombé, dont l'un a mérité, par sa bouillante valeur, le nom d'Ajax Polonais; ce vieux et vénérable général *Joseph Sowinski*, tué sous les murs de Warsovie; tant d'autres généraux et militaires de tout grade, qui rivalisèrent d'héroïsme; *Dwernicki*, la terreur des Russes; *Dembinski*, fameux par sa retraite de Lithuanie en Pologne; *Pac*, *Uminski*, *Sierawski*, *Solyk*, que nous avons eu le bonheur de voir au milieu de nous, échappés comme par miracle au glaive de l'extermination. L'histoire doit aussi consacrer les immortels dévouemens de *Charles Zaluski* et de *Staniéwicz*, de *Prozor*, de *Gruzewski*, de *Straszewicz*, de *Szemióth*, de l'intrépide Vin-

cent *Matuszewicz*, et plusieurs autres qui ont si noblement figuré dans la révolution lithuanienne. Elle paiera un juste hommage à *Narcisse Olizar*, chef de l'insurrection de Wolhynie; il gémit aujourd'hui dans les prisons des Russes; à *Sobanski*, chef de l'insurrection de Podolie; au prince Gabriel *Oginski*, dont nous avons déjà cité la courageuse épouse, qui, après l'avoir suivi dans les camps, l'a sauvé des mains des Russes. Pouvons-nous passer sous silence les vertus non moins héroïques de ces généreux citoyens qui, en acceptant la direction du gouvernail de l'État au milieu des plus terribles tempêtes, n'ignoraient pas qu'ils se jetaient, comme le Curtius romain, dans un gouffre enflammé, où leur fortune, leur vie, leur famille, leur réputation même, et leur popularité devaient être immolées à des devoirs austères, à des intérêts sacrés, à des nécessités cruelles? Le prince Adam *Czartoryski* s'arrache sans hésiter à toutes les jouissances de la fortune, à toutes les faveurs des cours, aux affections les plus douces et les plus pures, aux embrassemens d'une famille adorée: il se dévoue pour la patrie en danger. Sa digne et modeste compagne imite sa généreuse abnégation: elle doit partager, sans se plaindre, heureuse et fière du témoignage de sa conscience et de la conduite de son époux, l'exil et les malheurs de ses compatriotes. Les deux frères *Ostrowski*, l'un sénateur palatin, l'autre maréchal de la Diète, n'ont plus d'autre dédommagement de leurs sacrifices que la reconnaissance de leur patrie, l'estime des hommes de bien, et l'espoir de l'avenir, qui ne manquera pas à une cause juste et sainte.

Un sentiment de convenance et de respect que vous appréciez, Messieurs, m'interdit ici de payer un tribut mérité d'éloges et de vénération à cet illustre patriote, l'idole de la jeunesse lithuanienne (*Jochim Lelewel*), qui, après avoir consacré sa plume et sa voix éloquente à célébrer les hauts-faits des héros de la Pologne, et à enflammer, d'une émulation généreuse, la génération nouvelle accourue à ses patriotiques leçons, a préparé, par son zèle infatigable et au milieu d'immenses obstacles, la révolution de Lithuanie, et n'a pu échapper, qu'à travers mille dangers, aux arrêts de proscription que la tyrannie avait lancés contre lui.

Ils ont aussi des droits à la vénération et aux hommages des amis de la liberté, nos généreux compatriotes *Ramorino* et



*Langermann*, qui sont allés payer, dans les plaines de la Pologne, la dette sacrée de la France; le jeune *Lannes de Montebello*, qui sent bouillonner dans ses veines le sang du brave des braves, et qui, cédant à une sublime inspiration, traverse l'Allemagne pour aller s'unir à l'armée polonaise, et partager ses périls et sa gloire; le jeune *Zeltner*, fils de l'ami chéri et de l'hôte de *Kosciuszko*; enfin, les médecins et les chirurgiens français, allemands, anglais et américains, qui ont rempli, avec dévouement, leur mission toute philanthropique.

Ces germes féconds de héros, enfantés subitement par la révolution polonaise, doivent se développer et se multiplier encore. Un avenir peu éloigné doit réaliser les bienfaits de la liberté qui sont dus à votre courage et à votre persévérance.

Oui, Messieurs, ces prophétiques paroles d'un grand citoyen, qui fut le compagnon d'armes et l'ami de votre *Kosciuszko*; qui, enfant chéri de la France, devint aussi le fils d'adoption de l'Amérique, de la Pologne, dont le nom seul réveille les plus nobles idées de vertu et de liberté; ces paroles qui, du haut de la tribune française, ont retenti dans le monde entier: « *La nationalité polonaise est impérissable;* » elles seront avant peu justifiées par les événemens.

L'Europe et le monde sont en marche; la raison humaine fait des progrès; les nations apprennent à se connaître, à s'estimer, à s'aimer; elles sentent que leurs intérêts sont exactement les mêmes; elles ne veulent plus, dans des luttes insensées, servir aveuglément les intérêts d'ambition et les passions barbares de quelques hommes qui ont trop long-temps exploité l'humanité pour leur seul profit. La grande famille européenne, trop long-temps en proie à des guerres intestines, sent la nécessité de la paix et de l'union, qui sont les causes nécessaires de tous les biens.

Même au sein des cours, pénètrent aujourd'hui les sentimens et les sympathies des peuples. La Prusse elle-même a palpité pour la cause polonaise, lors même que des ministres, cédant à d'impérieuses exigences, trahissaient les intérêts et les vœux de leurs compatriotes. La nation hongroise a fait entendre à l'Autriche un noble et ferme langage en faveur de la Pologne héroïque. L'Allemagne tout entière s'est émue pour cette

gardienne de l'Europe occidentale et méridionale contre les attaques des peuplades du Nord. Les gouvernemens eux-mêmes, avertis par le retentissement de l'opinion publique dans tous les États, ont senti qu'il serait impolitique, injuste, dangereux, impie, de laisser exterminer toute une nation, dont les droits imprescriptibles ont été en partie reconnus et proclamés, même lorsque sa sœur la France subissait momentanément l'opprobre de l'invasion étrangère.

Les regrets tardifs et amers d'un grand homme, condamné à mourir enchaîné sur un rocher, comme autrefois Prométhée, ont légué une éloquente leçon aux monarques et aux puissans de la terre. Ce grand homme aurait vécu et régné long-temps encore, s'il avait accompli un grand acte de justice en rendant la vie et l'indépendance à la Pologne. Un autre prince souverain, qui eut des vellétés d'amour du bien, qui témoigna une affection respectueuse au héros national de la Lithuanie, à *Kosciusko* ; l'empereur Alexandre a gémi, en subissant une mort prématurée, de n'avoir pas voué son nom et son règne à une immortelle gloire, en signant l'acte de renaissance de la nation polonaise. Et peut-être, son successeur, même au milieu de ses victoires si chèrement achetées, dont les résultats sont également terribles, honteux et fragiles, a plus d'une fois frêmi d'avoir manqué l'occasion de s'illustrer à jamais par l'émancipation d'un peuple grand et généreux.

Au sein même de la nation russe, des cœurs humains, des esprits élevés, des imaginations jeunes et poétiques, ont déploré avec amertume les crimes du glaive d'extermination qui a frappé tant d'illustres martyrs, tant de victimes héroïques. A Pétersbourg, à Moscou, comme à Berlin, à Vienne, à Rome, à Paris, à Londres, dans tous les lieux où la raison et l'humanité conservent encore quelque puissance, des vœux impatients fermentent pour vous.

Jeunes Lithuaniens, braves Polonais, et vous leurs frères, citoyens des terres russiennes, la sainte union de l'aigle blanc de Pologne et du cavalier armé de Lithuanie, est l'emblème de l'unanimité nationale qui vous promet, qui vous garantit la renaissance prochaine de votre patrie.

Les événemens se hâtent ; les hommes et les gouvernemens

qui méconnaissent la justice et la liberté, sont destinés à voir s'effacer leurs traces passagères. Ceux là seuls auront de la durée, de la vie et de la gloire, qui n'écoutent que le cri de la conscience des peuples, qui placeront les droits sacrés des nations au-dessus des prétentions injustes des cabinets et des congrès, qui sentiront que l'ordre et la paix ne peuvent être affermis qu'autant que l'humanité et la nationalité seront partout consacrés et respectés.

La diplomatie et la politique ne peuvent plus être aujourd'hui impunément ténébreuses et conspiratrices : elles doivent être purifiées par la publicité, animées par des vues d'avenir et de bien public. Ainsi, les trônes peuvent se consolider, s'ils comprennent et s'ils respectent les droits des peuples. Les peuples seuls sont éternels : les dynasties s'évanouissent ou sont renversées, si elles trahissent les grands desseins de la Providence, qui sont favorables à la liberté et à la félicité des sociétés humaines, puisque la raison, la conscience, ont été gravées par Dieu dans le cœur de l'homme pour l'élever à la civilisation. La grande ère de la civilisation n'aura commencé à luire de tout son éclat dans le monde, que le jour où la noble famille lithuanienne et polonaise pourra célébrer, sur la tombe de ses héros anciens et modernes, le triomphe de son indépendance et sa résurrection nationale.

---

# DISCOURS

DE CLÔTURE

## DU GÉNÉRAL LAFAYETTE.

---

Les discours que vous venez d'entendre n'ont pu que nous donner la plus haute idée des travaux de la société lithuanienne et russe qui, à ce glorieux anniversaire, a bien voulu nous admettre dans son sein. J'aime aussi à penser que la société trouvera quelque encouragement dans la vive sympathie que ces discours et ces morceaux poétiques, en célébrant éloquentement de grands événemens, de grands noms, ont excitée dans nos cœurs ; sympathie jamais plus vive que lorsque justice a été rendue à l'héroïque et touchant patriotisme des dames polonaises. Mais nous ne nous séparerons pas sans avoir exprimé tous ensemble nos vœux ardens pour que la société, en même temps qu'elle consacra les gloires passées, devienne aussi un point de réunion pour les espérances futures, et un des foyers de cette impérissable nationalité qui reparaitra bientôt, j'espère, libre, fière, indépendante, pour fleurir dans la postérité, long-temps après que les trônes despotiques et les tyrans oppresseurs auront été réduits en poussière.

FIN.

# STATUTS

DE LA SOCIÉTÉ

## LITHUANIENNE

ET DES

### TERRES RUSSIENNES\*.

---

\* Les habitans des Russies Polonaises : de la *Russie-Blanche* (Biała-Rus), de la *Russie-Noire* (Czarna-Rus), de la *Russie-Rouge* (Czerwona-Rus), de *Wolhynie*, de *Podolie* et de *l'Ukraine*, sont les Russiens, ou les Ruthéniens ou les Rousniaques, selon les différens auteurs qui ont donné ces différens noms aux mêmes peuples. Ces provinces Russiennes ne doivent pas être confondues avec l'Empire de Russie proprement dit (Rossya ou Rassiëia), appelé anciennement *Tzarat de Moskovie*. Le nom des terres renferme une idée collective des différens Palatinats, Duchés et Districts.

En exhumant ces souvenirs nationaux, la Société fait passer à l'avenir ces mêmes titres, et réintègre en entier celui des Terres Russiennes. La Société Lithuano-Russienne comprend le *Duché Starostie de Samogitie* et les Palatinats suivans : 1° de *Wilna*, 2° *Troki*, 3° *Miisk*, 4° *Polock*, 5° *Livonie*, 6° *Witobsk*, 7° *Micislaw*, 8° *Nowogrodek*, 9° *Brześć Litewski*, 10° *Wolhynie*, 11° *Kiow*, 12° *Czernichow*, 13° *Braclaw*, 14° *Podolie*, 15° *Russie* (Halicz), 16° *Belz*, 17° et la *Terre de Chelm*.

# USTAWY

TOWARZYSTWA

LITEWSKIEGO I ZIEM RUSKICH.

---

Synowie Litwy, naczelnicy, dowódcy powstania i ci co powstanie to przygotowali i działali, i ci co czynnie go popierając usiłowali rzucić jarzmo niewoli, przeciwnym losem ścigani, z ojczyzny swój wyparci, stali się tułaczami. Ich opuszczona ziemia dostała się w ręce nieprzyjaciela, ich rodziny, krewni i przyjaciele, wystawieni na srogie i dzikie prześladowanie. Pastwi się nad nimi tyran, zaludnia skrzepłe Sybiru przestrzenie, pozbawia praw człowieka, roznosi śmierć, morderstwa, katusze. W niedoli swój tułacze, mężnym sercem poglądną na wyludnione domy, na dręczone familie. Brzemie nieszczęść którym przycisnięci zostali, nie ugięło hartu ich duszy. Dumni są wspomnieniem że im świat nadzwyczajnie i bohaterskie poświęcenie się w sprawie narodowej przyznał; a nie wygasła w nich żądza starcia potęgi gnębiiciela, podżegana jest nadzieją rychłego ich bytu odrodzenia. Ożywiany nadzieją, wśród trosk i strapienia, dzielny ich umysł, z niemiłym wrażeniem postrzegł niewiadomość obcych o ich kraju, o ich

# STATUTS

DE LA SOCIÉTÉ

LITHUANIENNE ET DES TERRES RUSSIENNES.

---

Les fils de la Lithuanie, ceux qui ont préparé, dirigé et accompli sa révolution, et ceux qui en la secondant activement firent des efforts héroïques pour s'affranchir du joug moskovite, victimes de leur dévouement, privés de leur patrie, cherchent aujourd'hui un asile sur une terre étrangère : celle pour laquelle ils ont versé leur sang devint la proie de leur plus cruel ennemi ; leurs familles, leurs amis gémissent sous le poids de la plus atroce persécution. Le tyran se désaltère dans leur sang ; il peuple de leurs débris les déserts glacés de la Sibérie ; il ravit à l'homme ses droits ; il sème les souffrances, les massacres et la mort ! tandis que les réfugiés Lithuaniens voient avec un courage digne de leur grande infortune leurs foyers dévastés, leurs familles immolées ou proscrites. L'excès de leurs malheurs a rendu leur ame plus inflexible. Le souvenir des sacrifices qu'ils ont faits pour leur patrie, et la justice que leur rend l'univers, ne font qu'augmenter la fierté et la dignité avec laquelle ils supportent leur sort. Le désir de briser leurs fers, au lieu d'être assoupi, est soutenu par l'espoir d'une renaissance prochaine de leur patrie.

C'est avec des sentimens si honorables, dans

dawnych dziejach i nowych zdarzeniach, o ich krzywdach, cierpieniach, niedolach, prawach, ojczyźnie i narodowości. Mniemają tedy, że w położeniu obecném, jednemu z pierwszych obowiązków zadość uczynią, gdy znajdą środki udzielenia czystych i rzetelnych o rzeczach i sprawach swoich wiadomości; gdy się dadzą poznać, że byli i być nieprzestają jednym z ludów Europy który był piękną rzeczypospolitąj Polskiej połową. Z tych powodów, dziesięciu z pomiędzy Litwinów w Paryżu w tułactwie znajdujących się w dniu 10 grudnia 1831 (*na wniosek Cezarego Platera*) pierwsi zawiązali Towarzystwo, które się w liczbie pomnaża i w pracy swój rozwija. W podobnémże znajdujący się położeniu, synowie Ziemi Ruskich, Wołynia, Rusi — czerwonej, Podola i Ukrainy, témże co Litwa uciśnieni jarzmem, osądzili że jednostajnie mają prawo do podjęmowania trudów Towarzystwa. Dla tego, też same ich uczucia i też same pobudki, spowodowały, że przystąpili do Towarzystwa.

Jest to narodowe ogniwo wznawiające pamięć starodawną chwały, wielkości, i w niczym nie zatartych węzłów braterskich, jakie spajały dawną Polskę. Wspomnienia te stają się rękojmnią jak w każdym przedsięwzięciu, wspólna usilność łączy się bratniem sercem aby celow dopiąć.

Tym sposobem zawiązane zostało Towarzys-



l'espoir d'un meilleur avenir, et déplorant l'ignorance où se trouvent les étrangers à l'égard de leur pays, de leur histoire, de leurs souffrances, de leurs lois, de leur nationalité, qu'ils ont la conviction de remplir un de leurs devoirs les plus sacrés, en propageant des connaissances exactes sur l'état de leur patrie, et en se faisant connaître comme un des peuples de l'Europe, qui constituait une belle moitié de l'ancienne république de Pologne. Guidés par ces considérations, les réfugiés Lithuaniens présents à Paris ont formé (*sur la proposition de César Plater*), le 10 décembre 1831, une société qui, bornée d'abord à dix membres, s'en enrichit bientôt d'un plus grand nombre, et prend chaque jour de nouveaux accroissemens.

Les enfans des Terres Russiennes, de la Russie-Rouge, de la Wolhynie, de la Podolie, et de l'Ukraine, se trouvant dans la même position que leurs frères Lithuaniens, courbés sous le même joug de la tyrannie, animés des mêmes desirs, partageant la même infortune, se sont crus autorisés à se joindre aux travaux de la Société. Ainsi les mêmes sentimens, les mêmes motifs, les ont déterminés à accéder à la Société.

C'est une nouvelle union nationale qui reproduit les souvenirs de notre ancienne gloire, de la grandeur et des liens fraternels indestructibles qui unissaient l'ancienne Pologne. Ces souvenirs sont aujourd'hui les garans que toutes les entreprises soutenues par des efforts communs atteindront le but proposé.

La Société a pris le nom de *Société Lithua-*

two, które wzięło tytuł Towarzystwa Litewskiego i Ziem Ruskich cele zaś jego i ustawy uchwalone 10 marca 1832 są następujące.

Celem Towarzystwa Litewskiego i Ziem Ruskich jest *naprzód* : zbieranie materyałów ściągających się do powstania Litwy i Ziem Ruskich, oraz opisanie tegoż powstania; *powtórę* : opisanie tych krajów statystyczne lub historyczne; *potrzebie* : zajęcie się ich narodowością.

ARTYKUŁ I<sup>zy</sup>. Towarzystwo Litewskie i Ziem Ruskich, składa się z członków czynnych i honorowych liczby nieograniczonej. Czynnymi być mają rodacy, honorowymi cudzoziemcy.

ART. II. Komplet najmniejszy jest jedenastu członków czynnych posiedzenie składających. W takim wybierają sobie prezesa i sekretarza, i innych urzędników towarzystwa; celów Towarzystwa dopełniają, i stanowią środkowość działań jego.

ART. III. Jeśli znaczna liczba członków w jakim znajdzie się miejscu, tak iż może posiedzenie w komplecie przepisany rozpocząć, w takim razie tworzy oddział towarzystwa który podobnie działa jak grono środkowe.

ART. IV. Oddział wybiera sobie przewodnika i sekretarza; podjęmuc wszelkie, stosownie do celow towarzystwa, prace; tylko obowiązany jest przysyłać miesięczne rapporta swych czynności do grona środkowego, dopełniać jego zaleceń, a nie ma władzy prawodawczej.

*nienne et des Terres Russiennes*, dont les buts et les statuts, sanctionnés le 10 mars 1832, sont les suivans.

---

Le but de la Société Lithuanienne et des Terres Russiennes est : 1<sup>o</sup> la réunion des matériaux et des documens relatifs à la Révolution Lithuanienne et des Terres Russiennes, pour en rédiger une relation complète; 2<sup>o</sup> la description historique et statistique de ce pays; 3<sup>o</sup> la nationalité commune de ces mêmes contrées.

ARTICLE 1<sup>er</sup>. La Société Lithuanienne et des Terres Russiennes se compose de membres actifs et honoraires. Les nationaux sont membres actifs; les étrangers, honoraires.

ART. II. Le nombre de onze membres actifs suffit pour rendre les délibérations valables, pour choisir le président, le secrétaire et les officiers de la Société, et former son noyau central.

ART. III. Partout où les membres de la Société sont réunis en nombre suffisant pour former le complet prescrit par les Statuts, ils forment une section de la Société, qui agit comme la réunion centrale.

ART. IV. Chaque section se choisit un chef et un secrétaire, participe aux travaux de la Société dirigés vers le but convenu, envoie tous les mois son rapport à la réunion centrale et se trouve sous sa direction immédiate; mais elle ne peut d'aucune manière modifier les Statuts.

ART. V. W jednym i temże samem miejscu, ani dwa wydziały, ani przy gronie srodkowem wydział exystować nie może.

ART. VI. Prezes i sekretarz wybierają się z członków czynnych. Prezes na sześć miesięcy, sekretarz na rok. Podobnie z pomiędzy członków czynnych wybierani są ich zastępcy, jakoteż przewodniczący i sekretarze oddziałowi.

ART. VII. Wybór prezesa przypada na dzień 10<sup>ty</sup> czerwca, i 10<sup>ty</sup> grudnia; sekretarza na dzień 10<sup>ty</sup> marca. Wrazie niemożności dopełnienia wyboru w terminie naznaczonym wybór na najbliższem posiedzeniu dopełnionym zostanie.

ART. VIII. Wybór urzędników Towarzystwa odbywa się jawnem wotowaniem i większością stanowczą.

ART. IX. W razie oddalenia się urzędnika Towarzystwa wybiera się jego zastępcą na cały czas nieobecności.

ART. X. Prezes i sekretarz nie mogą dowolnie grono porzucać. Owszem gdzieby ich grono się przeniosło, tam i oni przenieść się powinni, bo oni z gronem swoim srodkowość Towarzystwa stanowią. A gdyby ich grono przeniosło się w inne miejsce tak iżby prezes bez kompletu pozostał, w takim razie i prezes i sekretarz za gronem swoim udać się powinni. Wrazie gdyby się za niem nie udali, inni na ich miejscu wybrani być mają i srodkowość będzie przy nich.

ART. XI. Prezes, nowego kompletu zbierać koło siebie nie ma prawa, a gdyby nowy komplet zgromadził, taki uważany będzie za oddział.

ART. XII. Wrazie kiedy się prezesowi, jego srodkowe grono rozwiąże, przez oddalenie się w różne strony członków, wtedy prezes i sekretarz obowiązani są przenieść się do oddziału, który się najdawniej zawiązał. A jeśliby w przeciągu sześciu tygodni przenieść się zaniedbał, traci prezesostwo, a oddział jako w pracy przodkujący, obiera prezesa i stanowi srodkowość. Toż samo w tym razie ściąga się i do sekretarza.

ART. V. Il ne peut exister deux sections dans le même lieu, ou une section séparée dans la résidence de la réunion centrale.

ART. VI. Le président et le secrétaire sont choisis parmi les membres actifs : le premier pour six mois, le second pour un an. On choisit aussi parmi les membres actifs tous les fonctionnaires destinés à suppléer ceux qui, par une cause quelconque, ne peuvent se trouver à leur poste.

ART. VII. L'élection du président a lieu le 10 du mois de juin et le 10 du mois de décembre ; celle du secrétaire le 10 du mois de mars. S'il est impossible de faire ces élections dans ce terme, elles ont lieu à la séance la plus rapprochée des époques indiquées.

ART. VIII. Les élections des officiers de la Société se font au scrutin ouvert et à la majorité absolue.

ART. IX. En cas d'absence d'un officier de la Société, on choisit un membre actif pour le remplacer.

ART. X. Le président et le secrétaire ne peuvent pas s'éloigner de la résidence de la réunion centrale ; au contraire ils sont obligés de la suivre partout où elle se transporterait, parce qu'ils constituent avec elle le noyau central de la Société. Si la réunion centrale se transporte dans un autre endroit, le président et le secrétaire doivent s'y transporter également ; et s'ils ne le font pas, d'autres sont élus à leur place.

ART. XI. Le président n'est pas autorisé à former un nouveau complet de onze membres ; s'il le fait, ce complet est considéré comme une section.

ART. XII. Si les membres de la réunion centrale se dispersent, le président et le secrétaire sont obligés de se joindre à la section la plus ancienne ; et si dans l'espace de six semaines le président ne le fait pas, il perd sa présidence, et la section la plus ancienne se choisit un président et constitue le noyau central. Il en est de même du secrétaire.

ART. XIII. Do wybrania na członka czynnego potrzeba następujących warunków.

1° Aby podający członek czynny był pewny że kandydat ma chęć wéjść do Towarzystwa ;

2° Aby podający złożył Towarzystwu na piśmie wiadomość o życiu kandydata i jego zaletach, któreby okazały że albo jego działania poprzednie jakiemu z celów Towarzystwa odpowiadały, albo że któremu z celów zadość uczynić jest zdolny ;

3° Aby trzech członków za jego charakter moralny zaręczyło ;

4° Aby kandydat przy podaniu i głosowaniu na siebie obecnym nie był.

ART. XIV. Głosowanie odbędzie się w tydzień przynajmniej po podaniu, na posiedzeniu zwyczajném. Wybor dopełnia się większością sekretnych głosów.

ART. XV. Wybrany na członka czynnego, obowiązany jest własnoręcznie złożyć, lub nadesłać zaręczenie, jako celom Towarzystwa zadość uczyni. Dopóki tego aktu nie dopełni, dopóty za członka uważanym być nie może. Jeśli obrany znajduje się na miejscu, podpisuje jeszcze ustawy i akt zawiązania Towarzystwa.

ART. XVI. Tym samym porządkiem odbywa się wybór członka honorowego, tylko że po głosowaniu i wyborze, członek honorowy pismem swoim zechce Towarzystwu oświadczyć że uwiadomienie o wyborze swoim otrzymał i do Towarzystwa przystępuje.

ART. XVII. Członek czynny wykraczający przeciw celom Towarzystwa, albo zaniedbujący dopełnienia Ustaw, może być z Towarzystwa uchylony.

ART. XVIII. Uchylenie z członka Towarzystwa odbywa się porządkiem jak następuje :

1° Członek czynny składa w Towarzystwie na piśmie zapiczetowane oskarżenie ;

ART. XIII. Pour être membre actif il faut satisfaire aux conditions suivantes :

1° Que le membre actif qui propose le candidat soit convaincu que le candidat désire être membre de la Société ;

2° Que le membre qui en présente un autre dépose une notice écrite sur le candidat, prouvant qu'il s'est occupé d'objets analogues à l'un des buts de la Société, ou qu'il est en état d'y coopérer ;

3° Que trois membres répondent de son caractère moral ;

4° Que le candidat n'assiste pas à la séance où il est proposé.

ART. XIV. Le scrutin a lieu dans une séance ordinaire, huit jours au moins après la présentation du candidat. Le scrutin est secret, et la majorité décide.

ART. XV. Le nouveau membre actif est obligé de déposer ou d'envoyer un engagement écrit de coopérer aux buts de la Société. Jusqu'à l'accomplissement de cet acte il n'est pas considéré comme membre. S'il se trouve sur les lieux, il est obligé de signer les Statuts et l'acte de la formation de la Société.

ART. XVI. On procède de la même manière à l'élection des membres honoraires : seulement, après leur réception, ils doivent annoncer par écrit à la Société qu'ils ont reçu avis de leur nomination et qu'ils l'acceptent.

ART. XVII. Tout membre actif agissant contre les Statuts de la Société peut en être exclu.

ART. XVIII. L'exclusion d'un membre s'opère de la manière suivante :

1° Un des membres actifs dépose à la Société une accusation par écrit et cachetée ;

2° Wyznacza się komissia z trzech członków do rozpoznania i ocenienia zarzutu;

3° Komissya ta nie prędzej jak po tygodniu swą opinią na posiedzenie nadzwyczajne przynosi, na którym nikt, obcy ani członkowie honorowi znajdować się nie mają; a zaskarżający i członkowie komissji raportującej do kompletu posiedzenia nie będą się liczyć. Po dyskusyi większość głosów sekretnych usunie albo utrzyma.

ART. XIX. Członek Towarzystwa mający ogłosić drukiem dzieło lub pismo o rzeczach Litewskich lub Ruskich mówiące, winien jest odczytać je Towarzystwu. Wrazie nagłym dla przesłuchania dzieła jego albo nadzwyczajne posiedzenia zwołane będą, albo komissia wyznaczoną zostanie.

ART. XX. Każdy członek czynny, po odczytaniu, może nie pytając Towarzystwa, pismo swoje tego rodzaju drukować, ale jeśli chce na tytule wziąć tytuł członka Towarzystwa, obowiązany jest o tem Towarzystwo uwiadomić i od niego na to przyzwolenie otrzymać.

ART. XXI. Członkowie drukujący swoje pisma, winni są złożyć po jednym exemplarzu do archiwum grona środkowego. Rękopisma zaś mają być użyte do skopiowania jeśli autor nie zechce sam do archiwum ofiarować.

ART. XXII. Honorowi członkowie będą mogli swe prace na posiedzeniach odczytywać, jeśli te będą stosowne do celów Towarzystwa o Litwie lub Ziemiach Ruskich mówiące.

ART. XXIII. Członek czynny lub honorowy wydający dzieło wykraczające przeciwko celom Towarzystwa, krzywdzące sprawę Litewską lub Ruską, uwłaczające prawdzie, ulega zaskarżeniu i z Towarzystwa uchylonym być może.

ART. XXIV. Posiedzenie nadzwyczajne zwołuje sekretarz w imieniu prezesa, z woli jego, albo na żądanie trzech członków czynnych.



2<sup>o</sup> Une commission de trois membres est désignée pour examiner et apprécier l'accusation ;

3<sup>o</sup> Cette commission communique à la Société son opinion au plus tôt dans huit jours, dans une séance extraordinaire à laquelle les membres honoraires et les étrangers ne sont pas admis. L'accusé, ainsi que les membres de la commission, ne compte pas dans le complet. Après la discussion, la majorité des votes secrets décide.

ART. XIX. Tout membre de la Société qui publie un ouvrage sur la Lithuanie ou les Terres Russiennes doit en faire la lecture à la Société. Si le temps est très limité, des séances extraordinaires sont convoquées ou une commission désignée.

ART. XX. Tout membre actif est autorisé à publier son ouvrage sur la Lithuanie ou les Terres Russiennes après que sa lecture en a été faite à la Société ; mais s'il veut se servir dans son ouvrage de son titre de membre de la Société, il doit d'abord obtenir son consentement.

ART. XXI. Les membres de la Société auteurs, sont obligés de déposer dans les archives de la réunion centrale un exemplaire de chacun des ouvrages relatifs à la Lithuanie ou aux Terres Russiennes. Quant aux manuscrits, si leurs auteurs ne veulent pas les déposer dans les archives de la Société, elle sera autorisée à en garder une copie.

ART. XXII. Les membres honoraires ont la liberté de communiquer à la Société leurs travaux, s'ils sont conformes à ses buts, relatifs à la Lithuanie ou aux Terres Russiennes.

ART. XXIII. Tout membre actif ou honoraire, auteur d'un ouvrage renfermant des faussetés, opposé aux buts de la Société, contraire aux intérêts de la Lithuanie ou des Terres Russiennes, est soumis à une accusation et peut être exclu de la Société.

ART. XXIV. Les séances extraordinaires sont convoquées par le secrétaire, au nom du président, suivant son désir ou celui de trois membres actifs.

ART. XXV. Prezes przemawia w imieniu Towarzystwa i wraz z sekretarzem pisma z Towarzystwa wychodzące podpisuje.

ART. XXVI. Prócz głosowania na przyjęcie lub uchylenie członka, we wszystkich innych zdarzeniach wotowanie ma być jawne.

ART. XXVII. Do delegacyi lub komissji, członków podaje prezes, na żądanie jednak jednego członka czynnego, dobór osób do komissji lub delegacyi odbędzie się głosowaniem.

ART. XXVIII. Nikt z obcych, ani na posiedzeniu Towarzystwa znajdować się, ani głosu zabierać nie może, bez zezwolenia obecnego kompletu.

ART. XXIX. Rocznicę powstania Litewskiego i powstania ziem Ruskich obchodzone będą przez wszystkich członków posiedzeniem publicznem na dniu 25 marca.

ART. XXX. Główniej zasady, to jest celów Towarzystwa, nikt ani w myśli, ani w wyrazach przeistaczać lub naruszać nie może.

ART. XXXI. Ustawy zmienione być mogą jedynie w gronie środkowem, i to tym porządkiem :

- 1° Członek czynny podaje wniosek;
- 2° Komplet zwyczajny takowy do komissji z trzech odsyła;
- 3° Naznaczona komissia rozpoznaje i ocenia wniosek;
- 4° Mając sobie przyniesioną opinią komissji, Towarzystwo decyduje, czy wniosek przyjmuje lub odrzuca;
- 5° Jeśli wniosek przyjęty, naznaczona komissia prawodawcza z pięciu projekt stosowny wygotuje,
- 6° Towa rzystwo zbiera się w miesiąc przynajmniej po wygotowaniu projektu na posiedzenie nadzwyczajne. Komplet liczniejszy aniżeli pospolicie, bo złożony z członków czynnych najmniej dziewiętnastu, ostatecznie decyduje.

ART. XXV. Le président agit au nom de la Société et signe ses actes conjointement avec le secrétaire.

ART. XXVI. Tous les scrutins sont ouverts, excepté celui de la réception ou de l'exclusion d'un membre.

ART. XXVII. Le président choisit les membres pour les délégations et les commissions ; cependant, sur la réclamation d'un seul membre actif, on procède à l'élection des délégués ou des commissaires.

ART. XXVIII. Les seuls membres de la Société ont droit d'assister à ses séances et d'y prendre la parole ; néanmoins elle peut y admettre des étrangers par autorisation spéciale.

ART. XXIX. Le 25 du mois de mars, jour anniversaire de la Révolution Lithuanienne, et le jour anniversaire de celle des Terres Russiennes, sont célébrés dans une séance publique par tous les membres de la Société.

ART. XXX. Les principes fondamentaux de la Société, c'est-à-dire ses buts, ne peuvent être changés ou dénaturés ni dans leur sens ni dans leurs expressions.

ART. XXXI. Les Statuts ne peuvent être changés que dans la réunion centrale, d'après l'ordre suivant :

- 1° Un des membres actifs présente une modification ;
- 2° Le complet ordinaire la renvoie à une commission composée de trois membres ;
- 3° Cette commission examine et apprécie la modification proposée ;
- 4° La Société, instruite par le rapport de la commission, prononce sur le maintien ou le rejet de la modification ;
- 5° Si elle est admise, une commission composée de cinq membres en présente une rédaction ;
- 6° La Société se réunit en séance extraordinaire un mois après que les travaux de la commission sont finis.

Un nouveau complet composé de dix-neuf membres actifs prononce définitivement.

Na oryginalne Ustaw podpisani :

Cezary PLATER, Władysław PLATER, Antoni PRZECISZEWSKI, Adam KOŁYSKO, Józef ZIENKOWICZ, Ludwik ZAMBRZYCKI, Waleryan PIETKIEWICZ, Jan GROTKOWSKI, Antoni HŁUSZNIWICZ, Karol—Edward WODZIŃSKI, Joachim LELEWEL, Alexander WOŁODKOWICZ, Józef STRASZEWICZ, Juliusz SŁOWACKI, Franciszek SZEMIOTH, Juliusz GRUŻEWSKI, Leonard CHODŹKO, Eustachy JANUSZKIEWICZ, Kajetan LESZCZYŃSKI, Michał SKIBICKI, Ignacy CHODKIEWICZ, Bolesław DOBROWOLSKI, Piotr KOPCZYŃSKI, Józef MIKULSKI, Xawery ORAŃSKI, Erazm RYKACZEWSKI, Michał WOŁŁOWICZ, Lucyan KOŁŁUPAŁO, Michał LISIECKI, Wojciech SOWIŃSKI, Jan Nepomucen UMIŃSKI, Henryk DMOCHOWSKI, Edward MOKRZECKI, Konstanty ZALESKI.

Zgodno z oryginałem.

*Prezes Towarzystwa* CEZARY PLATER.

*Sekretarz Towarzystwa* LEONARD CHODŹKO.

---

IMPRIMERIE ET FONDERIE DE A. PINARD,

RUE D'ANJOU-DAUPHINE, n° 8.

